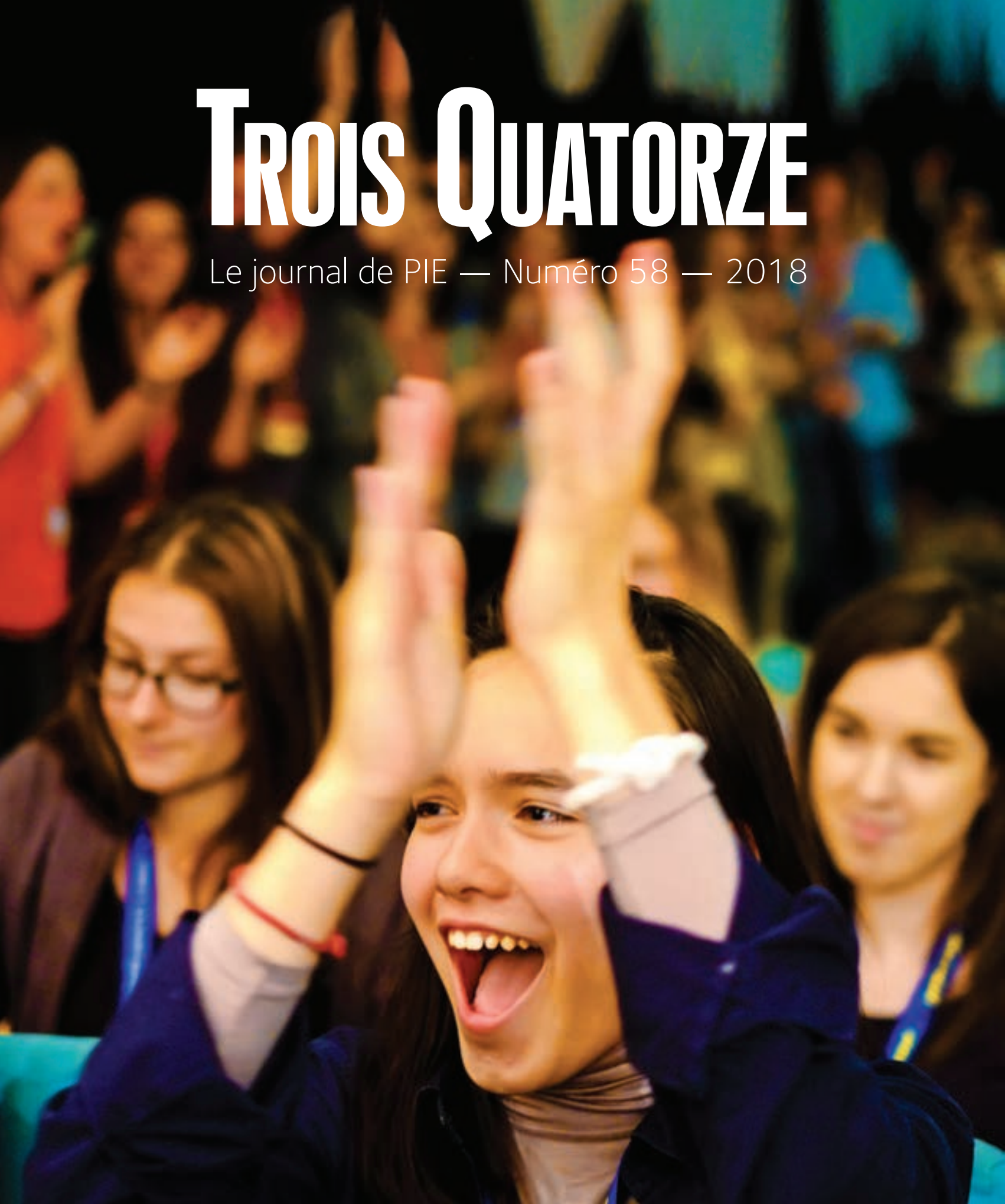
Trois Quatorze

Le journal de PIE — Numéro 58 — 2018



TROIS QUATORZE • LE JOURNAL DE PIE • PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES

37E ANNÉE — « *Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu* » La Fontaine — N° 58 — NE PEUT ETRE VENDU

COMPAGNON DE ROUTE DE PIE, LE JOURNAL *TROIS QUATORZE* RELATE LA VIE ET L'EXPÉRIENCE DES ADOLESCENTS ET DES FAMILLES QUI SE LANCENT DANS L'AVENTURE DU SÉJOUR SCOLAIRE DE LONGUE DURÉE — TROIS QUATORZE PUBLIE DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS ENTRETIENS, TÉMOIGNAGES, REPORTAGES, PORTRAITS...

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGES — 04 42 91 31 00 / 01 55 78 29 90 — 87 BIS RUE DE CHARENTON, 75012 PARIS / 39 RUE ESPARIAT, 13100 AIX EN PROVENCE — **WWW.PIEFRANCE.COM** — ASSOCIATION À BUT NON LUCRATIF, LOI DE 1901 — N° SIRET : 324 285 204 00032 — APE : 9499Z — FAX : 04 42 91 30 80 — CERTIFICAT D'IMMATRICULATION : ATOUT FRANCE (ARTICLE R111-21 DU CODE DE TOURSIME) : IM075110045 — GARANTIE FINANCIÈRE : HSBC — RCP : ALLIANZ IARD — MEMBRE DE L'OFFICE — MEMBRE DE L'U.N.A.T — MEMBRE DE L'U.N.S.E.

VOCATION & ACTION DE PIE — PARTIR OU ACCUEILLIR — L'ASSOCIATION ORGANISE, EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, DES SÉJOURS CULTURELS DE LONGUE DURÉE, EN DEHORS DE TOUTE CONSIDÉRATION SOCIALE ET ETHNIQUE, ET INDÉPENDAMMENT DE TOUT POUVOIR POLITIQUE, IDÉOLOGIQUE OU RELIGIEUX : ÉCHANGE TRIMESTRE, SEMESTRE OU ANNÉE SCOLAIRE — ACCUEILLIR UN LYCÉEN ÉTRANGER .

Retrouvez TROIS QUATORZE : www.piefrance.com / Facebook : www.facebook.com/journaltroisquatorze / Instagram : pietroisquatorze
Écrire à TROIS QUATORZE : trois.quatorze@piefrance.com / Rejoindre le RÉSEAU PRO DE PIE : www.piefrance.com/linkedin

TROIS QUATORZE — Direction de la Publication : PIE — Gratuit — n° 58 — 12 000 ex. — Rédaction : Xavier Bachelot — Maquette & graphisme : Jose-Maria Gonzalez & Xavier Bachelot — Assistante de rédaction : Pauline Arnould— Photos et textes : les participants aux séjours PIE — Ont participé à la création de ce numéro : Afif Boucetta, Bénédicte Déprez, Andrée Hamonou, Maya Ludwiczak, Sarah Souini...

Mascotte promo 2017-2018
Le Phoque Jaune citron

C.N.T.R.L. — 1. ZOOL. Phoque : Mammifère pinnipède de la famille des Phocidés, amphibie, à pelage ras, aux oreilles dépourvues de pavillons, dont les membres antérieurs courts et palmés ont l'aspect de nageoires et que l'on chasse pour sa fourrure, sa chair et sa graisse. *Les phoques à robe huileuse regardaient, fort ennuyés, l'eau durcie des étangs (MORAND, New-York, 1930, p.242).*

JAUNE CITRON — Wikipedia L'expression « jaune citron » est attestée en 1676. On peut dire qu'il s'agit d'un jaune vif, éclatant, mais tirant sur le vert par rapport au jaune véritable, qui est le jaune d'or.

Sommaire du numéro 58

IMAGES ET RÉCITS DES PARTICIPANTS — PP. 3 à 15, 19 à 23, 29 et 32
Témoignages des participants aux programmes d'une année scolaire à l'étranger.
Un numéro axé tout particulièrement sur les motivations des participants au départ.

UN COUPLE FRANCO-ALLEMAND — PORTRAIT — PP. 16 à 18
Annette Maurier, déléguée PIE.

JE VIS EN V.O. — ENTRETIEN — PP. 26 à 28
Une année en High-School à 17 ans, suivie d'un cursus universitaire… qui mieux qu'Alix pour parler du statut d'étudiant d'échange.

LE RESEAU PRO DE PIE — P. 24 à 25
Mattéu Maestracci : un "Ancien", aujourd'hui journaliste et animateur à France Info.

LE RÉSEAU PRO — P. 25 / CARNET DE L'ASSOCIATION — P. 30 à 31

Couverture : Lili, Indian River, Michigan — Participante au programme d'une année scolaire aux USA — 2017-2018
Dos de couverture : Gauthier, Great Falls, Montana — Participant au programme d'une année scolaire aux USA — 2017-2018

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ASSOCIATION PIE — CONVOCATION ET MANDAT

Cet avis tient lieu de convocation — Mandat à retourner à PIE, 39 rue Espariat, 13100 AIX EN PROVENCE

La prochaine ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (A.G.) de PIE se tiendra le lundi 18 juin 2018, à 18 h, au siège social de l'association, au 87 bis rue de Charenton, à PARIS 75012. L'ordre du jour de l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE sera le suivant :
● Approbation du compte-rendu de l'assemblée 2017 ● Rapport moral et financier de l'exercice clos le 31.10.17
● Renouvellement du conseil ● Fixation de la cotisation annuelle ● Questions diverses.

Je soussigné(e) : _____ , absent(e) lors de l'assemblée générale ordinaire (A.G.),

donne pouvoir à : _____ , pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.

Fait à : _____ , le _____ **Signature, précédée de la mention « Bon pour pouvoir »**

Voyage, voyage
Héloïse, Herberton, Queensland — Une année scolaire en Australie

RÉCITS des participants aux séjours scolaires de longue durée

MÉMOIRE D'UNE ANNÉE — Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger avec PIE. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Dans ce numéro, 3.14 s'attarde sur les motivations des protagonistes aux séjours de « longue durée » : Manon voulait se faire confiance (ci-dessous), Charlotte ne voulait pas finir avec le niveau d'anglais de sa mère (page 14), Gaïa voulait « sortir de sa vie » (ci-dessous) ; et tous, ou presque, sortir de leur « zone de confort ». L'ensemble des impressions sur : *« www.piefrance.com »*

LA MAISON INCONNUE

Je me revois encore, avant mon départ, feuilleter les pages de ce journal. Je voyais des étudiants parler de leurs rencontres, de leurs journées, de leur ressenti. Ils vivaient aux quatre coins du monde. Je m'imaginais à leur place, je me souviens m'être dit : « Un jour les futurs étudiants d'échange liront le récit de mon aventure. » Je n'arrivais pas à croire que tout cela était possible, que j'aurais la chance de partir dix mois à l'étranger alors que j'étais encore mineure. Quand j'en parlais autour de moi et quand je formulais ce dont je rêvais, les réactions étaient toujours les mêmes : « Tes parents te laissent partir seule… ? » ; « Waouh, c'est très courageux ! » ; « Tu n'as pas peur ? » « Tes parents et tes amis ne vont pas trop te manquer ? » et j'en passe… Mais j'ai fait le pas, et maintenant j'y suis, et je peux donc répondre à toutes ces questions : « Qu'est-ce que c'est que cette aventure ? C'est la vie, voilà tout. » J'avance au jour le jour. Bien sûr que ce n'est pas tous les jours facile, bien sûr que la famille, les amis et le pays me manquent beaucoup, bien sûr que c'est un grand bouleversement et que le chemin est long. Mais je sais que les épreuves ne sont rien comparées à tout ce que je peux acquérir tout au long de ce chemin que j'ai choisi d'emprunter. Quand on est loin de sa zone de confort, des gens qu'on aime et de tout ce que l'on connaît et que l'on maîtrise, on découvre autant qu'on se découvre. Oui, croyez-moi, on peut beaucoup apprendre à l'étranger : sur le monde et sur soi-même. Ça commence dès qu'on sort de l'avion, dès qu'on met le pied à terre. Là, enfin, on se rend compte : on est seul, livré à soi-même. On entre dans une nouvelle vie, on s'autorise un nouveau départ. On peut choisir d'être ce que l'on veut, on peut choisir d'avancer autrement, de s'améliorer. À l'arrivée, on accumule les informations, on ouvre petit à petit les portes d'une nouvelle maison qui s'appelle l'inconnu. C'est de la découverte à l'état pur. C'est juste incroyable. Après on devient bilingue, on devient plus mûr, plus ouvert d'esprit, plus riche. On rencontre une deuxième famille, on apprend à vivre avec d'autres gens que nos propres parents. On apprend à se gérer, à être plus autonome, à communiquer. On peut, dans la vie, trouver des millions de raisons ou d'excuses pour ne pas suivre ses rêves. On doit alors faire preuve de courage et de détermination… eux seuls (et l'argent un peu quand même !) permettent d'avancer. Il faut apprendre à se faire confiance. Et il ne faut pas avoir peur de prendre son envol.

Manon, Plum City, Wisconsin — Une année scolaire aux États-Unis
En image *: le jour du départ, Roissy, France*

PAR LA GRANDE PORTE

Pourquoi j'ai choisi de partir un an ? Pour toutes les raisons que l'on connaît (la langue, le dépassement de soi, le fait de changer d'air…), mais je crois aussi et avant tout pour faire quelque chose qui sorte du commun. La voie toute tracée, en sortant du bac, me conduisait directement à la fac. Mais comme je ne savais pas ce que je voulais faire de ma vie, cela a finalement été un soulagement de prendre un chemin de traverse.
En partant un an, j'ai eu l'impression de sortie de ma vie — la vie habituelle — et d'en recréer une autre ailleurs, dans un autre pays, dans une autre langue, une nouvelle famille, une autre école, avec d'autres amis. Je savais qu'en agissant ainsi, j'entrais dans la vie adulte, et par la grande porte qui plus est. J'ai choisi de repousser mes capacités et je découvre aujourd'hui qu'elles sont bien au-delà de ce que j'imaginais et que je suis plus forte que je ne le pensais.

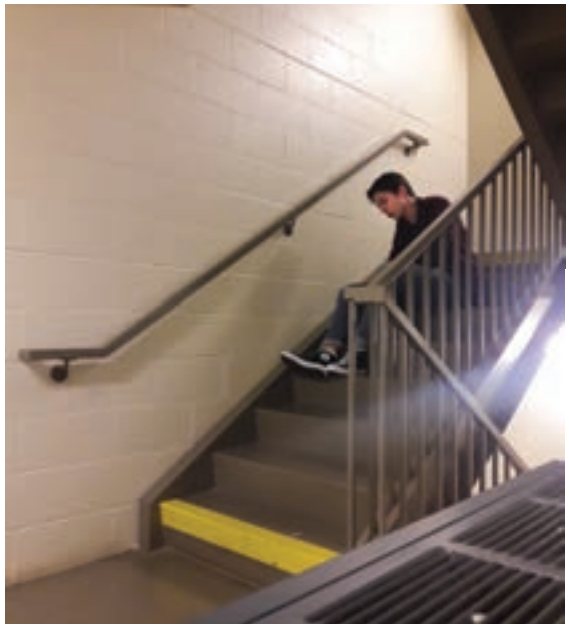
Gaïa, Larimore, North Dakota
Une année scolaire aux États-Unis

En haut — Élise, Curtin, Australian Capital Territory — Une année scolaire en Australie
À gauche (haut et bas) — Images du stage PIE, 2017 : les Phoques Jaune citron
À droite — Roissy, août 2017, départ pour une année : Laurent accompagne Rosalie

Partir en images

Louis, Toronto, Ontario — Un "Échange Trimestre" au Canada

You Chien (Annabelle), Taïwanaise — Une année scolaire en France



LE BLOG DE CALIXTE

"Une image est d'autant plus efficace qu'elle est plus surprenante en un premier temps, mais elle n'est efficace que parce que d'abord elle est juste" (Roger Caillois) — Les images de Calixte (participant USA 2017-2018), tout comme son blog, sont là pour nous rappeler la force du voyage, dans la vraie acception du terme. Le voyage comme négation du tourisme, lequel martyrise nature et humanité, lequel transforme les paysages en décors, l'hospitalité en prestation, et l'hôte soit en prestataire soit en consommateur. Calixte est un voyageur de longue durée : ses images sont justes.

Altoona High School : "Comme je n'ai rien fait de particulier cette semaine je vous présente une journée type à l'école" — Extraits

7.15 am — PREMIÈRE SONNERIE, j'ai encore le droit de dormir un peu.

7.20 am — DEUXIÈME SONNERIE, à cette heure-là, c'est sûr c'est un message de ma mère : j'ai toujours le droit à un petit message pour débuter ma journée.

7.30 am — TROISIÈME SONNERIE : là, il faut se lever, je prends ma douche, je m'habille, je mange mes Corn Flakes et on est parti !

8.00 am — ON PREND LA VOITURE, ON EST À 10 MINUTES DE L'ÉCOLE, mes parents me déposent. Les cours commencent à 8.20. J'ai le temps d'aller à mon casier et de faire le tour de l'école, histoire de faire une petite marche du matin, la sonnerie retentit...

8.20 am — PREMIER COURS DE LA MATINÉE : « Civics », pendant 5 minutes, on regarde « Eye Oppener » (un reportage qui résume les news de la journée) on en parle et après on travaille sur des fiches, des textes, etc. Quand j'ai fini ce cours, j'ai 10 minutes de pause pour aller à la classe d'art qui est à l'autre bout de l'école.

8.16 à 10.01am — LE COURS DE POTERIE : UN DE MES PRÉFÉRÉS, car on fait quelque chose de nos mains autre que d'écrire ou de taper sur un clavier. La professeure nous donne un thème ou des objets que l'on doit reproduire et on y rajoute notre touche personnelle. Par exemple : travailler autour de trois objets qui ont une chose en commun.

10.04 à 10.29 am — C'EST UN COURS ASSEZ SPÉCIAL : LE « RAIL TIME ». Pendant ce cours on choisit en début de semaine quatre professeurs que l'on veut voir pour demander de l'aide, ou tout simplement pour travailler, un peu comme un soutien.

10.32 am — LE COURS D'ANGLAIS COMMENCE. Je suis dans un niveau pas trop élevé : du coup, dans la classe, il y a beaucoup de « Freshman » (moi je suis « Sophomore »). On commence ce cours par la « Bell Ringer Sheet » : la professeure nous donne une question et on doit y répondre individuellement, sur une feuille, qu'elle récupère chaque fin de semaine. Dans cette classe, on se fixe aussi un objectif : un nombre de pages à lire, par mois, dans le livre de notre choix. Pour moi, le premier mois c'était soixante pages et ce mois-ci c'est quatre-vingt-dix.

11.18 am à 12.01 pm — « STUDY HALL » : une heure dans une salle de classe où je fais mes devoirs ou lis mon livre.

12.01 pm — C'EST L'HEURE DE MANGER. Certains à la cafeteria. D'autres, comme moi, apportent leur « Lunchbox ».

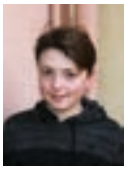
12.34 am à 1.20 pm — COURS DE DESSIN : tout ce qu'il y a de plus classique. La professeure nous donne un projet en dessin, peinture, aquarelle... Et ensuite jusqu'à 2.03 pm, il y a cours de photographie. La plupart du temps on retouche des photos que l'on a faites auparavant, mais on apprend aussi l'histoire de la photo, les règles...

2.06 pm — JE REDESCENDS POUR ALLER À MON COURS D'ESPAGNOL : c'est bien parce que c'est proche du français et, du coup je parle plus. Pour moi, c'est une classe plus vivante.

et enfin de 2.52 à 3.35 pm — COURS DE GÉOMÉTRIE : moi j'aime bien la géométrie mais c'est compliqué ; par exemple le (x) de la multipliation est remplacé par un point (.). Donc je me mélange les pinceaux et je me plante souvent.

LE BLOG DE CALIXTE | WWW.CALIXTEDUGELAY.WIXSITE.COM/CALIXTE-IN-USA

"ÉCHANGE TRIMESTRE" CANADA - DEUX FAMILLES PIE



Aidan — Une fois arrivé avec ma nouvelle famille, je me suis rendu compte que les cultures sont très différentes. J'ai appris des chansons bien françaises avec mes nouveaux amis (chansons quelque peu paillardes) : c'était très amusant ! Dans la maison de ma nouvelle famille, j'ai mangé des choses de la boulangerie, comme des éclairs et des croissants qui sont meilleurs ici qu'au Canada.

Gaël — Au départ, j'avais un peu peur vu que j'étais le premier des deux à partir et que je ne connaissais pas du tout Aidan. Au final, ils étaient très gentils : c'était ma nouvelle famille. Pour les cours, au début je n'avais pas envie d'y aller, mais aujourd'hui je rêve de retourner au Canada et en grande partie pour l'école. Je souhaite refaire un voyage ; je ne sais pas où mais j'irai…

Marin — Je suis très impatient de partir aux USA ! De ce que j'ai entendu, c'est une expérience à ne pas manquer. De plus, on a un petit Canadien à la maison qui a l'air de bien s'amuser !

Aidan (13 ans, Canada, 3 mois en France), Gaël (14 ans, France, 3 mois au Canada)...
et leur frère Marin (15 ans), en partance pour une année aux États-Unis

Frères et sœurs d'accueil

Sophie (14 ans, Canada, 3 mois en France) et Perline (14 ans, France, 3 mois au Canada)... et leur soeur Isadora (10 ans)

Les Copains d’abord

Page de gauche, haut gauche — Arthur, Boyceville, Wisconsin — Une année scolaire aux États-Unis
Page de gauche, haut droit — Louis, Toronto, Ontario — "Échange Trimestre" au Canada
Page de gauche, en bas : au Musée du Louvre *— Taïwanaises —* Une année scolaire en France
Ci-dessous, gauche : au Musée du Louvre *— Phubet, Thaïlandais —* Burcin / Une année scolaire en France
Ci-dessous, à droite en haut — Julia, Américaine — Saint-Maurice en Gourd / Une année scolaire en France
Ci-dessous, à droite en bas : retour au "pays", douze ans après le séjour — Celia, Claresholm, Alberta — Une année scolaire au Canada en 2005

GÉRER SEUL

Dans ma « High School », il n'y a pas beaucoup d'étudiants, mais c'est aussi bien d'être dans un petit lycée, car l'intégration est plus simple et on a plus de facilités à se repérer. Faut savoir qu'au début tout le monde vient un peu vers toi, on te pose plein de questions, mais au bout d'un moment les gens se « lassent » de toi. Faire du sport ou une autre activité aide. Je me suis très vite adaptée à mon nouveau mode de vie. Et cette histoire d'adaptation, c'est bien l'enjeu principal dans ce séjour : nouvelle culture, nouvelle langue, se débrouiller seul, gérer ses problèmes, savoir réagir à l'inattendu. En même pas quelques jours, je me suis sentie chez moi, j'avais l'impression de connaître ma famille d'accueil depuis toujours… Je trouve le lycée génial, les profs sont super sympas, l'ambiance est extra, tu peux choisir les matières (moi j'ai pris « Anatomy », « Communication », « Tech », « English », « Art », « US history », « Study Hall » et « Food »). « US history » est la seule classe où j'ai des difficultés, mais le prof, ma famille, ma déléguée font tout pour m'aider : tout le monde est vraiment gentil. Pour le sport, l'année est coupée en trois parties. D'août à novembre, j'ai choisi volleyball et j'ai pu intégrer la « Team » dès les premiers jours. De mars à la fin de l'année, j'aurai le choix entre « Sotfball » et « Track and Field ».Dans les classes, c'est vraiment détendu : on écoute de la musique, les profs nous racontent leur vie, le feeling entre les élèves et les profs est bon… mais on travaille quand même.
Je sens que mon niveau d'anglais s'améliore un peu chaque jour. Maintenant je suis capable de suivre une discussion, je comprends presque tout ce qu'on me dit, alors que, quand je suis arrivée, je passais ma journée à dire aux personnes qui me parlaient que je n'avais pas compris, et je leur demandais de répéter au moins trois fois.

Texte ci-dessus : *Romane, Cavalier, North Dakota* — Une année scolaire aux États-Unis
En image : *jour de stage PIE, à Paris* — Une année scolaire à l'étranger

Texte page de droite : *Lili, Indian River, Michigan* — Une année scolaire aux États-Unis
En image : *Marina, Mechanicsburg, Pennsylvania* — Une année scolaire aux États-Unis

Mon témoignage vise tous les rêveurs et aventuriers qui souhaitent voyager et découvrir. L'expérience que vous allez vivre, loin de votre famille, amis, maison, va vraiment changer votre façon de voir les choses. Toutes les choses peuvent arriver, mais c'est la façon dont on réagit à celles-ci qui impacte notre voyage et notre vie.

Je suis arrivée dans le Michigan, le 20 septembre, après six longs mois d'attente et un mois de stress intense. On m'a appelée le 28 août, à 12 h 03, et on m'a annoncé que j'allais officiellement partir pour le Michigan dans la région des Grand Lacs, à une heure du Canada : j'étais comblée. J'étais juste prête et, ce jour-là, le poids qui pesait sur mes épaules depuis un mois s'est finalement envolé. J'ai contacté ma famille, qui était impatiente de m'accueillir : le feeling passait très bien, tout allait pour le mieux. Tout avait l'air si parfait… et pourtant, j'ai changé de famille au bout de trois semaines ! Dans la vie, toutes les choses arrivent, je vous le disais. Je veux que vous gardiez en tête quelque chose d'essentiel : ce qui va vraiment faire la différence, c'est de toujours penser et vous rappeler que cette année est VOTRE année. Si vous ne vous sentez pas bien, je veux que vous puissiez le dire et que vous ne vous laissiez pas intimider par le fait que vous êtes seul(e).

Il faut que vous puissiez vous exprimer, que vous puissiez parler : à votre représentant, votre famille d'accueil, un professeur que vous aimez bien au lycée… Peut-être que tout va s'arranger, que tout ira pour le mieux ; peut-être qu'au final vous allez rester dans cette famille et être très heureux, ou peut-être que, finalement, on décidera que cette famille et vous « ça ne marche pas », et alors tant pis. Cependant, et bien que ce soit VOTRE année, il y a quelque chose d'important dont vous devez vous souvenir : il faut faire des efforts. Oui, je sais, ça peut sembler assez ironique que je dise ça, alors que j'ai changé de famille.

Exemple : ce n'est pas parce qu'il y a plus de tâches ménagères à faire qu'en France ou que vous ne pouvez pas utiliser votre portable autant qu'à la maison qu'il faudra s'alarmer et vouloir changer de famille. Vous avez décidé de partir et de sortir de votre zone de confort… Un autre conseil : ne soyez pas trop sur votre portable, ça va vraiment vous aider. Une famille d'accueil a décidé de VOUS recevoir pour une année : alors respectez absolument le fait qu'ils aient des règles. Ensuite, un autre point important : nous sommes tous humains. Et j'insiste vraiment, parce qu'aucune famille n'est parfaite, personne n'est parfait, vous-même n'êtes pas parfait et pouvoir accueillir, accepter, vivre avec quelqu'un, avec ses défauts, ses manies, c'est quelque chose de très unique.

Quand on décide de partir, on rêve bien sûr de certaines choses. Pour prendre mon exemple, j'aurais adoré être dans une famille très artistique avec les mêmes idées politiques, mais je suis dans une famille de sportifs, qui ont des points de vue très différents des miens, mais je suis très heureuse dans cette famille et je ne changerais pour rien au monde.

Beaucoup de mes amis étudiants d'échange, qu'ils soient aux États-Unis ou autre part dans le monde, ont changé de famille. Il n'y a pas de quoi être embarrassé, honteux ou gêné, parce qu'on pense qu'on n'est pas assez bien et qu'on a raté son voyage. C'est presque le contraire, on a travaillé pour le rendre encore mieux. On ne peut pas être fier de changer de famille, mais il faut être fier d'avancer et grandir, fier d'expérimenter de nouvelles choses. Je suis à la moitié de mon échange. Et tout est passé tellement vite. Il n'y a pas eu un jour où je n'ai pas fait quelque chose pour la première fois : les premiers jours au lycée, les premiers matchs de basket, les premières sorties avec mes amis. Tous ces moments ont été vraiment heureux, parce que j'ai décidé de faire en sorte qu'il en soit ainsi.

CETTE ANNÉE EST VOTRE ANNÉE

AU-DELÀ DES MOTS

Au départ, je voulais comprendre l'anglais et le parler couramment. Parce que c'est la langue la plus utilisée dans le monde entier et parce que je savais que cela m'aiderait dans la vie. Mais je me suis rapidement rendu compte, au fur et à mesure que mon séjour avançait, que cette expérience allait bien au-delà de l'anglais et qu'elle m'apporterait bien plus que je ne pouvais l'imaginer. Côté anglais, mes progrès ont vite été « validés ». Quand je suis arrivée ici, dans cette petite ville de Virginie, je ne comprenais que 15% de ce que j'entendais : à cause de l'accent bien sûr et parce que tout était si différent. Aujourd'hui, je comprends environ 85% — ce qui fait une sacrée différence. Mon expression orale comme écrite est de plus en plus fluide et je pense que je peux être fière du chemin que j'ai parcouru, même si je sais que j'ai encore beaucoup à apprendre. Mais l'anglais — qui était donc, au départ, ma priorité — je n'y pense même plus : c'est devenu naturel, une sorte d'habitude, quelque chose qui m'accompagne et qui fait partie de ma vie. L'anglais est devenu pour moi une évidence.

Ce qui m'a surpris, c'est tout ce j'ai appris et découvert en parallèle sur moi-même. S'intégrer, c'est comme réapprendre à parler, à écouter et à écrire. Je ne fais pas référence ici aux mots, au vocabulaire et à la syntaxe, mais à la culture, à la façon d'être et de se situer. Dans un autre pays, tous les repères changent et l'on se doit, si l'on veut s'adapter, accepter de changer. Il nous faut apprendre à accepter, tolérer, partager, aimer. Chaque jour était un challenge pour moi. J'ai dû faire face à des moments très durs — des moments où « rien ne va ». J'ai dû — et su — me relever et continuer.

J'ai eu la chance incroyable d'être tombée dans cette maison… ma maison. Ici, pourtant, rien n'est parfait, et tout est complètement différent de là où je viens, mais c'est cela justement qui me fait autant progresser et grandir. Je vis avec une mère d'accueil (seule) qui a soixante-treize ans et qui accueille aussi une autre étudiante, du Kazakhstan.

Je pense que ma mère d'accueil me connaît mieux que mes propres parents. Elle est toujours là pour moi et me donne toujours de bons conseils. Je sais que je peux être complètement sincère avec elle. Elle fait tellement de choses pour nous : elle nous fait voyager et nous permet de rencontrer des personnes incroyables — comme cette dame qui a travaillé avec les premiers astronautes ou ces personnes qui travaillaient dans l'industrie du cinéma. Sa famille est tout aussi incroyable qu'elle. Je l'admire énormément. C'est grâce à elle notamment que je sais un peu mieux qui je suis et ce que je veux être. Quant à ma nouvelle « sœur », je ne pouvais pas demander mieux. Malgré le choc de ces trois cultures, nous avons créé de véritables liens et nous avons su nous ouvrir. Nous prévoyons déjà de nous revoir après la fin de cette année. Je ne regrette rien des erreurs que j'ai pu faire ici car, sans cela, je n'aurais jamais autant appris et grandi. S'il fallait recommencer cette expérience depuis le début, je referais je crois les mêmes erreurs, au même endroit, et avec les mêmes personnes.

Charlotte, Dillwyn, Virginia — Une année scolaire aux États-Unis
En image — *Chez Charlotte, en Virginie*

C'EST DIFFÉRENT

À l'origine, je ne voulais partir que trois mois… et en Angleterre, pour être « fluent » en anglais, pour la culture, l'avenir professionnel et tout ça… Ah ah ! Mais, finalement, mes parents se sont emballés et m'ont proposé un autre projet : il s'agissait de partir un an aux USA. Autant vous dire que je n'ai pas hésité une seconde à dire oui ! Et c'était parti. Et me voilà cinq mois après, à Dinwiddie, Virginia. Tout se passe très bien ! La famille d'accueil est super. Je me suis fait plein d'amis. Je fais beaucoup d'activités en dehors du lycée. Le seul point un peu dérangeant, c'est qu'en France, j'habite à Paris, et que là, je suis tombée dans une campagne ! Et quand je dis « campagne »… autour de moi, il n'y a RIEN… que des champs. Moi qui avais l'habitude de marcher beaucoup et de voir mes amis tous les soirs, de sortir, etc., me voilà à prendre la voiture trente minutes pour arriver à mon lycée et la reprendre quarante-cinq minutes pour rejoindre des amis. Mais bon, c'est différent (de toute façon, en ce moment l'école est fermée pour une semaine à cause de la neige). Et c'est sympa aussi, parce que, du coup, je passe plus de temps avec ma famille d'accueil.

Lilou, Dinwiddie, Virginia
Une année scolaire aux États-Unis

FAIRE SA PLACE

Toutes les familles sont différentes les unes des autres, chacune est donc unique… Croyez-moi, entrer dans le jeu des comparaisons n'apporte rien de bon. Après tout, à quoi sert de juger : on est là pour découvrir et pour apprendre ! Il faut avoir conscience qu'arriver dans une nouvelle famille n'est jamais facile, il faut trouver l'équilibre entre familiarité et respect et savoir trouver sa place. Parfois, on doit mettre des choses au clair : moi par exemple, j'ai dû faire comprendre aux copines de ma sœur d'accueil que je n'étais pas que l'« Exchange Student » de ma « Partner », mais une personne à part entière, avec ses opinions et sa personnalité. C'est tellement enrichissant de se découvrir une vie, ailleurs.

NE PAS BAISSER LES BRAS

J'ai 16 ans, je suis actuellement dans l'état du Wisconsin où il fait un peu froid cet hiver. Je suis dans la famille qui me correspond parfaitement. Les parents sont très impliqués dans la vie de l'école. Mon père d'accueil, par exemple, est président du club de lutte et entraîneur de baseball. Ma mère d'accueil travaille comme aide-professeur et elle est coach des « Cheerleaders ». J'ai des frères et sœurs, tous plus jeunes que moi. La petite vie parfaite. Mais pourtant l'histoire n'avait pas super bien commencé. Je postule en fin 2016 pour l'Australie ; mais malheureusement il n'y a pas assez de familles. Je suis donc assez triste et vois mon projet tomber à l'eau. On me propose donc de changer et de choisir entre l'Afrique du Sud et les États-Unis. J'opte pour les États-Unis. Je repasse des tests et attends une famille : les mois défilent et je commence à paniquer, à me dire : *« Bon bah, c'est mort pour cette année, on réessaiera l'année prochaine. »* Puis un jour, durant un repas de famille, deux semaines avant la rentrée des classes, quelqu'un m'appelle, numéro inconnu *(« Probablement une erreur ou une publicité… »)*, je décroche tout de même : *« Allo, Arthur, je t'annonce que tu pars aux États-Unis, dans le Wisconsin près de Minneapolis… bon voyage à toi et à l'année prochaine ! »* Je n'en croyais pas mes oreilles. Ont suivi les deux semaines les plus intensives de ma vie : valise, préparation des documents pour l'ambassade des USA, visa. Et me voilà. J'ai cru tant de fois que mon rêve de partir tournait mal. Et me voilà, quelque part, loin, à tester tant de choses insolites et à me faire beaucoup d'amis. Cette année est probablement la plus rapide de ma vie, les jours et les mois défilent en effet à une vitesse incroyable. Tout ça pour vous dire de garder confiance dans toute l'équipe PIE et de ne pas baisser les bras. Merci à toute l'équipe PIE et à mes parents : sans vous je n'aurais pas vécu cette expérience de fou.

EXTRÊMEMENT ACCUEILLANTS

Je suis donc arrivé en Afrique du Sud début août, et plus précisément à Cape Town (la ville mère). J'ai été accueilli dans une superbe famille, vraiment très gentille, avec qui le feeling passe bien. Il y a Karen ma maman d'accueil, Megan, 17 ans, ma sœur d'accueil et Wezley le grand frère, 26 ans. Je n'ai pas de père d'accueil. J'ai commencé ma première soirée par un Braai : barbecue bien de chez eux, avec tous types de viandes, toutes succulentes. C'était à l'occasion de l'anniversaire de Megan. Je vis aux abords de Cape Town dans le quartier d'Edgemead, qui n'est pas très grand, mais où il y a tout ce qu'il faut. Ça me change beaucoup de chez moi, car maintenant j'habite en ville et je peux marcher pour rejoindre quasi tout ce que je veux. Cape Town n'est pas non plus très loin. J'ai commencé les cours deux jours après mon arrivée : très gros changement. Je porte l'uniforme : blazer, pantalon, chemise, chaussures ; je commence les cours à 8h et je finis à 14h30, avec deux pauses. Les gens sont extrêmement accueillants, je trouve ça fou.

Texte de gauche : *Arthur, Byceville, Wisconsin* — Une année scolaire aux États-Unis
Texte du haut : *Marion, White Lake city, Ontatio* — " Échange trimestre" au Canada
Texte de droite : *Hector, Cape Town* — Une année scolaire en Afrique du Sud

en images : *Apolline, Grand Haven, Michigan* — Une année scolaire aux États-Unis / *Léopold, Warrandyte, Victoria* — Une année scolaire en Australie

Annette sur L'étang du Gabriau — Fin des années 60

ANNETTE MAURIER

D'Ingelheim à PIE — Dérouler l'enfance d'Annette Maurier et retracer ses origines, c'est raconter un peu de la naissance des relations modernes entre la France et l'Allemagne, et c'est comprendre l'attachement que notre déléguée de Metz porte à notre association.

« Bien sûr ce n'est pas la Seine,
Ce n'est pas le bois de Vincennes,
Mais c'est bien joli tout de même,
À Göttingen, à Göttingen… » — Barbara

Le temps de l'enfance, c'est bien connu, s'écoule avec lenteur. Pourquoi n'en serait-il pas de même de son récit ? Nous avions prévu, en retrouvant Annette, qu'elle nous raconte sa vie en deux heures ; or, en plus de trois, nous n'avons pas dépassé le tiers de son existence. Mais il est vrai que dans le cas d'Annette, l'enfance et l'adolescence semblent contenir et résumer et la suite de sa vie et son essence.

Le Göttingen d'Annette s'appelle Ingelheim : petite cité tranquille, posée au bord du Rhin, en amont de la vallée romantique, ville des *« délicieuses asperges blanches » et de ces cerises charnues dont on garnit les célèbres "Forêts noires". »* Cette ancienne résidence de Charlemagne est aujourd'hui riche et prospère, *« la plus riche d'Allemagne, en fait. »* C'est là qu'est née Annette, en 1955, juste après Noël. *« J'ai eu une enfance heureuse »*, résume-t-elle d'abord, avant de revenir sur l'aspect pour le moins sombre de la période. Nous sommes au sortir de la guerre, l'Allemagne, vaincue et saignée, est coincée entre un lourd passé nazi, un présent bouché — à « l'abri » du rideau de fer — et un avenir des plus incertains. *« Mon père et ma mère avaient perdu chacun leurs deux frères à la guerre. Du côté de ma mère, l'un avait disparu sur le front russe et l'autre avait été atteint d'une balle perdue. Du coté de mon père, l'un des fils était mort à Berlin et l'autre avait été enrôlé — pour ne pas dire raflé — à la fin du conflit, comme l'avait été toute la jeunesse allemande, à seule fin d'alimenter des troupes exsangues. Alors ma grand-mère avait tenté de sauver son dernier en le cachant. Mais celui-ci voulait combattre pour venger son frère. Alors il est parti… pour ne jamais revenir. Il faut savoir,* précise Annette, *qu'en 45, la durée de vie moyenne d'un soldat allemand sur le front russe était de trois semaines ! »*

On poursuit sur l'origine… la vie des grands-parents et la guerre : *« Mon père a fait toutes les batailles : la Belgique je crois, la Russie c'est sûr, et la Sicile et la bataille de Monte-Cassino… il a été sauvé par une péritonite, qui l'a empêché de partir à Stalingrad ; il serait mort là-bas… »* Car là-bas, ils sont tous morts ou presque. *« En cinq ans de guerre, mon*

PORTRAIT

UN COUPLE FRANCO-ALLEMAND

père a tout vu. » Il n'a sans doute ni voulu ni pu raconter à ses enfants toutes ces horreurs qu'il a vécues, mais sa fille croit deviner l'essentiel et comprendre sa détestation profonde de la guerre à travers cette simple anecdote : *« Je me souviens qu'enfants, à la Saint-Sylvestre, il nous interdisait les pétards ; il détestait cela. Les feux d'artifices étaient proscrits aussi et même les jouets militaires. »* On écoute Annette, et on entend derrière son récit s'égrener à nouveau la tendre romance de Barbara :

« Ô, faites que jamais ne revienne
le temps du sang et de la haine,
car il y a des gens que j'aime,
À Göttingen… »

À Ingelheim, comme partout dans le pays, cette Allemagne de douleur fait peser, à son corps défendant, une bien lourde culpabilité sur les épaules de ses enfants. *« Nos cours d'histoire, je m'en souviens, s'arrêtaient avant les années 30. D'un côté, donc, c'était le silence, et de l'autre* (entendez « à l'étranger »)*, on ne nous a pas aidés. »* Et Annette d'évoquer la vision de l'Allemagne véhiculée dans le cinéma ou dans les livres scolaires français. Et d'ajouter : *« Quand, vers l'âge de 11 ans, je me suis retrouvée en Angleterre — c'était pendant la coupe du monde de football—, je me souviens qu'à la présentation de notre équipe nationale, les jeunes Anglais faisaient le salut nazi et l'accompagnaient de "Heil Hitler !" »* On évoque alors ces longues décennies (50 et 60) où les jeunes garçons français jouaient soit aux « Cow boys et aux Indiens » (en incarnant volontiers les uns ou les autres) soit aux « Allemands » (en faisant de ces derniers — qu'ils se refusaient pour le coup à incarner — des ennemis fantômes). *« Nous aussi nous jouions aux "Cow-boys et aux Indiens", mais jamais à la guerre de 40. À la place nous jouions "au Moyen Âge…" »* Les nations préfèrent toujours se nourrir du mythe que de la réalité. Dans ce contexte étouffant, Annette se souvient tout de même de ce conseil avisé et maintes fois répété d'un professeur : *« N'ayez pas mauvaise conscience : vous, les enfants, vous n'y êtes pour rien. »*

« Mes parents se sont connus pendant la guerre et, comme tant d'Allemands, ils ont tout construit sur des ruines. » Ne se sont-ils pas, eux-mêmes, construits sur ces ruines ? *« Pendant longtemps mon père, qui était médecin ORL, a travaillé sans rien gagner. Il prodiguait ses soins contre une poule, un lapin… je ne sais quoi. Dans leur première maison, leur chambre faisait office de salle d'attente : on tirait juste un rideau… »* L'espace était étroit, mais on faisait de la place pour accueillir ceux — nombreux — qui étaient juste de passage, ou ceux — famille ou amis — qui pouvaient encore (c'était avant le mur), échapper provisoirement ou définitivement au système d'oppression étatique qui se mettait en place à l'Est. *« Le système,* dixit Annette, *remplaçait doucement les chemises brunes par les chemises bleues et se dédouanait du passé et des réparations en décrétant habilement que le nazisme était le fruit du capitalisme et de l'Ouest. »* Plus tard, la famille s'est agrandie et il a fallu déménager pour abriter tout le monde… Les quatre enfants d'abord, puis les grands-parents qui, retraités, *« n'étaient plus d'aucune utilité au régime d'Allemagne de l'Est, car désormais, après avoir bien "servi", ils lui auraient coûté trop cher ! »*

Qu'y avait-il donc de vraiment heureux dans cette Allemagne « Année Zéro » ? *« La vie était simple, nous dit Annette : l'école ne monopolisait pas toute notre attention, comme c'est le cas aujourd'hui ; nous avions du temps pour nous. »* (NDLR : C'est une institutrice qui parle !). *On travaillait, on faisait nos devoirs, mais quatre heures d'école nous suffisaient largement. Nous jouions beaucoup dehors, nous étions beaucoup dans la nature, on faisait les vendanges, on faisait du sport, de la gym, du vélo, on allait à la piscine. Nous étions autonomes très tôt. »* Elle décrit une vie *« normale »* et animée, et nous rappelle, avec Barbara, que les enfants aspirent tous à la même chose et qu'ils :

« sont partout les mêmes,
à Paris ou à [Ingelheim]. »

Elle poursuit : *« Le pays œuvrait dans tous les sens. Ça bossait et ça bougeait … »* L'individualisme n'avait pas encore fait son nid. *« On avait une seule télé pour tout le voisinage, je me souviens qu'on a vu tous les grands événements tous ensemble : Kennedy à Berlin, Kennedy à Dallas, Vatican 2... »* Les portes étaient ouvertes, la solidarité était de mise. *« Ma mère accueillait tout le monde, on nourrissait les gens de passage. »*

« Mes deux grands-pères étaient pasteurs, mais ils étaient très différents. » Annette nous explique alors que, du côté maternel (du côté Kohl), c'était assez libéral, actif et engagé : *« Au sein même de son église, mon grand-père a prêché contre le régime nazi... Durant toutes les années de guerre, il n'a rien lâché »*, malgré les menaces et les peurs et parfois dans la clandestinité. Du côté Jacob (paternel) c'était, par contre, très strict : *« À table, on ne parlait pas »* ; dans ce monde de discipline et de droiture quasi puritaine, l'obéissance faisait loi, *« la mère œuvrait et était soumise, on ne dérangeait pas le patriarche (celui qui faisait rentrer l'argent), au point que les mères dormaient avec les enfants. »* Mais dans cette atmosphère presque militaire, le père d'Annette, un peu asthmatique et souffreteux, se distinguait par son côté *« Fils à Maman »*, épris de finesse et de subtilité intellectuelle. Ce fils fragile fut le seul à survivre à la guerre *(« Il devait avoir de bons copains pour le protéger »)*, pour le bonheur futur de sa fille, qui parle de lui, aujourd'hui, avec grande admiration : *« Il était doux, patient et souple et vraiment attentionné pour un père… »* et gentil infiniment. Elle parle même d'un grand humaniste : *« Lui qui en avait tant vu, était l'homme le plus pacifiste que l'on puisse imaginer. Il nous a éduqués de façon très éloignée de ce qu'il avait lui-même connu, de façon très libérale, en nous faisant extrêmement confiance. »* Elle ajoute : *« Il n'élevait jamais la voix »*, comme pour sous-entendre qu'il imposait naturellement le respect. *« C'était un caractère posé, un alliage fait de cœur et de rigueur, qui s'est parfaitement marié avec le côté agité et spontané de ma mère. »* Annette en bénéficia sûrement, tant du point du vue des principes que du caractère.

On cherche des points communs aux deux parents : *« Ils nous ont élevés, dès le plus jeune âge, avec en tête l'idée de voyage, de curiosité et d'autonomie. Mon père très jeune avait séjourné en Suède, puis il avait fait le tour de l'Allemagne à vélo. »* Des Européens avant l'heure ? *« Mon père parlait bien le russe, il aimait l'Italien, avait pris des cours de Français… Ensemble ils sont partis au Japon en traversant la Russie. Ils avaient clairement le goût de l'ailleurs et de l'ouverture. »*

Une rencontre fortuite provoque le premier voyage au long cours : *« En 1964, mes parents rencontrent un couple américano-allemand qui vivait entre Ingelheim et les USA : "Vous êtes d'où", leur demandent-ils ? "De Valparaiso, Michigan." "Ah c'est chouette ; ce serait si bien si notre enfant pouvait vivre un moment là-bas : il faut qu'il parle anglais, qu'il sorte un peu, qu'il voit le monde, etc." "Mais tout à fait", répond la voisine : "Envoyez-le moi, on l'accueillera." »* Le marché est conclu. Et voilà le fils aîné, Claus, en partance pour un échange d'une année en famille bénévole et en « High

School » ! Et voilà comment, 40 ans avant Annette, son propre père a mis en place son propre séjour éducatif international, dont il a assuré à la fois la promotion, l'organisation et le suivi : une sorte de super délégué avant l'heure ! *« Dans la foulée nous avons reçu quelques Américains l'été, ce qui m'a permis de beaucoup échanger en anglais, et puis mon frère Gerhard est parti, mais cette fois pour Staten Island, dans l'état de New-York, où le couple avait déménagé. Il étudiait au "Wagner College" »*… dans le lieu même où, pendant presque 10 ans, dans les années 80, PIE organisera ses stages de préparation aux séjours de longue durée. Quand on dit que le monde est petit ! *« À la fin de leur année scolaire, mon père a payé à mes deux frères 3 mois de "Greyhound"* (NDLR : compagnie de bus qui sillonne l'ensemble du territoire américain) *pour qu'ils voient du pays. Ils sont partis seuls, pour faire le tour des USA ; ils dormaient dans le bus. »* Et de conclure : *« Nos parents nous ont appris à nous débrouiller et ont tout fait pour que nous allions voir le monde. Nous avons essayé de faire de même avec les nôtres. »* Trente ans plus tard en effet, Guy d'abord puis Nolwenn, partiront, sous la férule de PIE (association dont Annette deviendra la déléguée bénévole) respectivement aux USA et en Nouvelle-Zélande.

Mais revenons à la fin des années 60…. C'est maintenant au tour d'Annette de faire ses gammes. Le séjour que la famille met alors en place est d'une nature un peu différente. *« J'étais plus jeune — 11 ans — et j'étais une fille !* (Entendez : *"Et l'époque était autre.") J'étais déjà allée seule en Angleterre, mais ma mère ne me voyait pas partir si loin et si longtemps. À l'occasion d'un retour de voyage en Espagne, nous nous sommes arrêtés à Autun, en Bourgogne, car mes parents connaissaient là-bas une famille, les Maurier, qui dans le cadre du jumelage avec notre ville, avaient failli envoyer leur fils vivre trois mois chez nous. »* L'échange n'avait pu se faire en raison de la différence d'âge entre les deux fils. Mais sur place, à Autun, les deux familles découvrent qu'entre Alain, le fils Maurier, et Annette, la fille Jacob, cet échange est par contre envisageable. *« C'est à l'occasion de cette visite, je me souviens, que j'ai vu pour la première fois François, le frère d'Alain… mais c'était en photo. »* Elle s'amuse de ce souvenir, consciente qu'elle ouvre là le plus important paragraphe.

C'est le début d'un voyage au long cours —le plus beau qui soit— celui d'une relation qui mettra dix ans à se bâtir et qui dure toujours. Une relation qu'il est impossible de résumer en quelques lignes, tant le récit qu'en fait Annette est fourni et détaillé, tant la relation fut riche en déplacements, en ajustements, en beauté et malheureusement aussi en drames. Nous la résumerons ainsi : premier voyage de la petite Annette entre Mayence et Issoire, allers et venues entre la France et l'Allemagne (*« avec, en prime les grèves de train, et de la poste »*), un chat siamois, une DS et ses phares tournants, le sirop à la menthe, les balbutiements en français (*« Je ne connaissais que l'infinitif et le présent, et cette fameuse phrase que, par politesse, je devais toujours prononcer : "Puis-je vous aider ?" »*), la découverte de la résidence d'été des Mauriers, celle d'Issoire, de la neige et du ski, les bonheurs de « L'étang du Gabriau », la chasse au rat musqué, une amitié forte entre deux adolescents et, au-delà entre deux familles, puis la mort brutale et tragique d'Alain, l'étudiant d'échange, dans un accident de voiture (il avait à peine 18 ans), puis la douleur et le chagrin, puis la maladie du frère, François, et la visite au Sana dans les Alpes, la relation naissante et la préparation des concours de médecine, et l'exil au Québec, et la traversée du Canada et des US…

Ce long périple et ce long partage auront deux conséquences majeures : d'un côté, le mariage — on l'aura deviné —, entre François et Annette (et la naissance d'une famille transfrontalière de quatre enfants), et de l'autre ce lien profond entre Annette et la France. En écoutant Annette parler de François — comme d'un poète charmant et chevelu, rigoureux souvent mais rêveur à ses heures — en l'entendant évoquer ses exploits — d'étudiant d'hier (elle énonce ses résultats comme on cite des batailles) et de médecin d'aujourd'hui —, on est convaincu, avec Barbara, que :

« L'amour y fleurit tout de même,
à Gottingen, à Gottingen ».

Et en écoutant Annette, si loquace et si précise, parler avec tant de justesse de ce pays qui est devenu le sien, en l'entendant évoquer dans un français si parfait —et avec tant de précision dans l'énoncé et le vocabulaire—, à la fois les lourdeurs et les merveilles de l'hexagone, on se conforte dans l'idée qu'à l'instar de tant de ses compatriotes — et comme l'a si bien chanté Barbara — l'enfant d'Ingelheim

« Sait bien mieux que nous je pense,
L'histoire de nos rois de France. »

En la quittant, on se dit alors que cette petite fille à l'enfance allemande, devenue épouse, mère et institutrice en France, aura su, à l'évidence et pour le bien de tous, aimer et le français et le François.

Programme universitaire PIE / 18-28ans

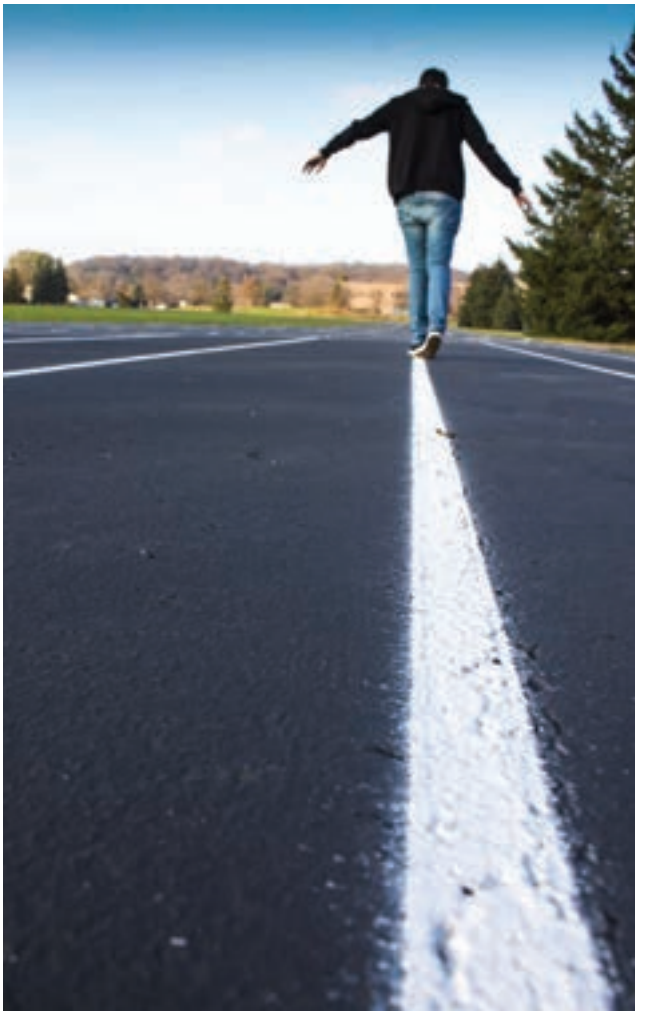
PIE/GO CAMPUS
www.piefrance.com
campus@piefrance.com

- *De une à quatre années sur un campus américain*
- *De 18 à 28 ans*
- *Aide financière : bourse d'études garantie*
- *Parcours diplômant*
- *Mise à niveau possible en anglais*
- *Souplesse quant à la date de départ*

Champion d'épluchage Côme, Tokyo, Japon

Je suis à Tokyo depuis 8 mois maintenant. C'est une expérience incroyable que j'ai la chance de vivre, et elle me montre de quoi je suis capable ! Je vis chez la famille Takaya, qui habite à Chiba, au sud de Tokyo. Tout se passe bien chez eux, ils sont très gentils et je me sens comme chez moi. J'ai eu un temps d'adaptation : le temps de comprendre leurs habitudes et leur mode de vie. Pendant les vacances (la « Golden Week »), ma famille est partie aux USA, je n'ai donc pas pu les accompagner. On m'a alors placé pendant 10 jours dans une famille temporaire. Une nouvelle expérience, que j'ai adorée ! Cette famille tient une boutique en plein Tokyo, et habite une maison japonaise traditionnelle au-dessus du magasin, avec vue sur les gratte-ciels tout autour.
Dès le premier jour, pour m'intégrer très vite, j'ai proposé mon aide au magasin et ils ont accepté très volontiers. J'ai donc mis des articles en rayon, renseigné des clients (du mieux que j'ai pu, vu mon niveau de japonais), et surtout, j'ai aidé à la préparation des bentos, préparés chaque matin dans la cuisine du magasin. Je suis devenu champion d'épluchage de carottes et de taro (tubercule originaire de Birmanie). Finalement, au bout d'un moment, une routine s'est installée. Passer dix jours dans cette famille joyeuse et très active a été un moment formidable et inoubliable, ça m'a « reboosté » pour la suite de mon séjour. L'aventure continue… à 10 000 kilomètres de chez moi !

Septembre 2017 ne fut pas une rentrée tout à fait comme les autres pour notre famille... En effet, nous avons décidé d'accueillir pour dix mois Lily, une Américano-Mexicaine alors que notre deuxième fils, Calixte, partait vivre son aventure de l'autre côté de l'Atlantique.
Cette double actualité nous a fait démarrer l'année scolaire sur les chapeaux de roue et nous a tous plus ou moins obligés à sortir de notre zone de confort : pour le meilleur et pour… le meilleur ! En l'espace de quinze jours, nous avons donc modifié la structure de notre cellule familiale : Lily est arrivée du Texas le 2 septembre et notre fils Calixte (15 ans) s'est envolé le 9 septembre pour le Wisconsin, son nouveau port d'attache.
Nous avons trois garçons, et comme le deuxième avait fait le choix de partir, nous avons décidé que sa chambre ne resterait pas vide.
Loin de nous l'idée de « remplacer » Calixte — il est irremplaçable — mais plutôt celle de combler le vide provoqué par son départ et de faire vivre à notre famille une nouvelle expérience : avoir une sœur d'accueil. Pendant que Lily découvrait les « joies » du système scolaire français, nous avons donc installé pour une semaine Calixte dans la chambre de son petit frère, avec sa grosse valise (et les quelques petits tracas administratifs à résoudre avant le départ). Nous avons tenté d'accueillir au mieux Lily puis nous avons fait nos au-revoir à Calixte lors d'une petite fête.
Nous pensons que le fait d'accueillir Lily nous a permis de moins focaliser sur l'absence temporaire de Calixte. Et même si les situations familiales de l'un et de l'autre sont très différentes, cet échange est enrichissant pour tout le monde. Lily et Calixte ne se sont croisés que quelques jours mais c'était bien sympa. Ils échangent parfois sur les réseaux sociaux et cela nous amuse d'avoir des nouvelles de Calixte via Lily.
Nous trouvons que Calixte et Lily font preuve d'un incroyable courage et pensons que cette expérience leur servira dans leur future vie d'adultes.
Il fait actuellement -23° dans le Wisconsin, région où Calixte a trouvé une famille américaine aimante et accueillante. Sa vie quotidienne a totalement changé : il s'est fait de nouveaux amis et a passé son premier Noël loin de nous, sur le sol américain et dans une famille bienveillante. Quant à notre Lily, elle goûte aux joies du métro parisien, aux joies aussi d'avoir deux frères (et nous sommes ravis qu'un peu de féminité entre dans notre famille). Elle visite la capitale et la fait même visiter à des amies mexicaines de passage et fait beaucoup de shopping. Nous avons partagé nos fêtes de Noël avec elle, nous lui avons fait rencontrer nos familles et nos amis. Et puis nous essayons aussi de lui faire découvrir notre beau pays.
Dans quelques mois, il faudra aller chercher à la cave les affaires pour réaménager la chambre de Calixte et acheter sans doute une ou deux valises pour Lily afin qu'elle puisse ramener tout ce qu'elle a acheté ici ! Cette expérience positive nous a appris à accueillir la différence et nous a appris aussi la patience... Elle nous a aussi aidés à laisser partir. N'est-ce pas là le rôle des parents : être là pour nos enfants quand ils ont besoin de nous et leur donner la possibilité de s'envoler ?



WELCOME, GOODBYE

Sylvie et Nicolas, parents de Calixte (un an aux États-Unis) *et parents d'accueil de Lily* (un an en France)

En image et ci-dessous *: Calixte, Eau Claire, Wisconsin* — Une année scolaire aux États-Unis

"CALIXTE, QU'EST-CE QUE TU COMPTES FAIRE ?"

À l'école, en France, je ne suis pas une lumière. Et cela depuis mon premier jour de classe… Alors, si je suis parti, c'est d'abord pour m'éloigner du système scolaire français et en découvrir un autre.
On était tous ensemble avec ma famille un vendredi soir en train de prendre un apéro, on parlait de l'année suivante et le sujet de la conversation est venu sur moi : « Calixte, qu'est-ce que tu comptes faire l'année prochaine ? » LA grande question ! J'ai répondu : « Je ne sais pas déjà. Ça serait déjà bien que j'aie mon passage en seconde, après… » Et, là, ma mère m'a parlé de PIE. Elle avait entendu parler à la radio d'une association qui faisait partir des jeunes partout dans le monde. J'ai dit : « Mouais ». Mais elle ne rigolait pas. Alors j'ai regardé le site. Quelques jours plus tard y'avait un salon « Partir à l'étranger » organisé par l'Étudiant. J'y suis allé J'étais un peu perdu. Y'avait d'autres associations mais c'était trop cher ou pas bien « noté », ou alors ils ne voulaient pas de moi à cause de mon niveau scolaire. Tout au fond de la salle y'avait le stand PIE : on discute, on me donne 3.14 et la brochure. Puis j'ai été à une réunion qui m'a éclairé : c'était bien expliqué. Après c'est allé vite : dossier d'inscription, week-end d'intégration (au début je pensais que ça n'avait aucune utilité mais ça m'a beaucoup aidé) et en août j'étais aux US !

Je m'intègre très bien, ma famille est très sympathique, les enfants aiment bien rigoler, tout partager avec moi, et tout cela est très plaisant. Les chiens sont supers et ils adorent me voir quand je rentre de l'école. Parfois nous partons à Oslo en famille, pour aller boire un chocolat chaud ou pour que je puisse découvrir de nouveaux endroits. Ils me racontent, avec passion, l'histoire de ces lieux. La Norvège est un pays où il y fait bon vivre, les gens sont aimables et agréables.
L'école est très différente si on la compare à la France : les horaires sont beaucoup plus flexibles et les journées finissent tôt ; au plus tard à 15 h 40, parfois à 14 h 00… et certains jours on commence à midi ! On mange tôt également, à 11 h 30 puis à nouveau vers 15 h 30 - 16 h 00. À l'école nous n'avons ni cahiers ni stylos : tout le monde travaille sur son ordinateur portable. Ici il n'y a aucune punition, les élèves peuvent manger et boire en cours, garder leur capuche et leur casquette, arriver quinze minutes en retard, tutoyer le professeur et l'appeler par son prénom. Au début, je trouvais cela assez étrange, mais je m'y suis fait.
J'habite dans une petite maison, ou plutôt dans la petite annexe qui se trouve à quelques mètres de la maison. Finalement, c'est assez sympathique. Les forêts norvégiennes sont très jolies et très différentes des forêts françaises. J'y balade les chiens : ils adorent courir dans tous les sens, mais restent très obéissants. Ici, il fait déjà assez froid. Parfois le thermomètre descend en dessous de -12° ou -13°C — alors que nous ne sommes qu'en novembre ! —, et durant la journée la température ne dépasse généralement pas les 3°C. Depuis une semaine, la neige a fait son apparition. J'espère qu'elle sera présente le jour de Noël. Globalement tout va très bien pour moi : je me fais à ma nouvelle vie… petit à petit.

PETIT À PETIT

CROIRE EN SOI

Enfin ! Enfin je dépose ces mots dans ce journal. Ce serait mentir de dire que je n'en avais pas rêvé des mois, dans mon lit, le soir, pendant que je lisais et relisais les témoignages de ces jeunes qui réalisaient leurs rêves. Qu'est-ce que je les ai enviés ! Je me sens vraiment bien dans mon lycée. Je ne vais pas dire que les maths et la physique sont plus faciles ici, (parce qu'en anglais, bonjour !), mais toujours est-il que le système éducatif, qui n'a rien à voir avec le nôtre est, selon moi, bien meilleur ici, aux États-Unis, qu'en France. Ici, les professeurs tiennent à ce que tous les élèves comprennent. Ils prennent le temps, et plus que nécessaire parfois, pour vraiment s'assurer que tout soit bien clair dans nos têtes. Ça change de la « S » en France.
En conclusion, si vous hésitez encore à partir, vraiment, lancez-vous ! C'est difficile d'imaginer une année loin de votre famille, de vos amis, de votre zone de confort… Je comprends. Mais c'est pour un an seulement, et croyez-moi, ça vaut le coup. Ça fait seulement deux mois que je suis aux USA mais j'ai l'impression d'y avoir toujours vécu. Une fois, j'ai même oublié que j'étais Française ! Mes amis me disaient que j'étais folle de partir, mais à vrai dire, ce sont eux qui sont fous de rester. On a tout un Monde à découvrir, et moi je sais qu'aujourd'hui, j'en ai un à portée de main. C'est vraiment une expérience hors du commun à vivre au moins une fois. Durant ces premiers mois, c'est moi que j'ai découverte. J'apprends de nouvelles choses tous les jours. Ma vie française me manque rarement, et chaque jour me rappelle à quel point je suis chanceuse d'être ici.
Ce journal peut donner une idée de ce à quoi cette année d'échange peut ressembler, mais chaque expérience est particulière. Et la meilleure reste celle que l'on vit. La vie est courte, et si on ne suit pas nos rêves quand ils sont atteignables, on le regrette toute notre vie. Ça fait seulement deux mois que je vis dans ce coin de paradis, mais je suis déjà comblée : quand je me couche, je suis satisfaite de ma journée et j'ai hâte d'être au lendemain.
Je sais que tout cela est éphémère, mais c'est ce qui donne à ce voyage une valeur toute particulière. Je savoure chaque instant de ma vie comme je ne l'aurais jamais fait en étant en terminale en France. Je sais que je vais revenir en France d'ici quelques mois et ce retour ne me contrarie pas. Si je reviens, c'est que je suis partie.
Partez ! N'hésitez pas, vous ne le regretterez jamais. Croyez-moi, mais surtout : CROYEZ EN VOUS.

AILLEURS EST AUSSI CHEZ SOI

Partir dix mois, loin de tout ce que l'on connaît, ce n'est pas rien. C'est une grande étape dans une vie : quitter son petit nid français et se lancer dans l'inconnu. Je suis quelqu'un de plutôt « familiale » et je voulais voir ce que ça ferait de quitter ma famille, mes amis et ma ville pour autant de temps. Voir comment je m'en sortirais.
J'avais aussi en tête de vivre, dans un futur relativement proche, aux États-Unis ou dans un pays anglophone. J'ai donc conçu cette année comme un « test » : une année pour voir.
Je savais que je voulais partir, mais j'étais un peu perdue. Et c'est mon père qui, un soir, m'a dit très simplement : *« Ça te dirait de partir un an aux États-Unis comme étudiante d'échange ? Pour travailler ton anglais et tout ça ? »* Eh bien, il n'a pas eu à me le dire deux fois. C'était exactement ce que je cherchais, sans arriver à pointer l'idée, à la verbaliser, à mettre « le doigt dessus ». Je ne sais pas s'il était entièrement sérieux quand il m'a posé la question, mais à partir de ce moment-là je me suis lancée ; je me suis chargée de tout et j'ai tout fait pour partir. Je me suis renseignée, j'ai lu tous les témoignages, appelé le bureau, lu tous les papiers, fait signer les documents, etc. Je suis donc partie juste après avoir passé le bac. Avant de partir je sentais que je ne savais pas réellement la moitié de ce que je pensais savoir sur le monde et sur ce pays, les États-Unis, et sur cette langue, l'anglais.

Avant de partir on pense savoir, parce qu'on a entendu parler de l'endroit où l'on va, parce qu'on a regardé des films, des séries, etc. Mais on devine aussi que dans la réalité ça ne doit pas être exactement comme ça.
Moi, j'ai eu envie de voir de mes yeux, de sentir et d'expérimenter la réalité de la vie dans un lycée américain, et dans une famille. Le bus jaune, les bals de promo, les équipes de sport : j'ai voulu voir et toucher tout ça !
Aujourd'hui, et depuis maintenant quatre mois et vingt jours, je ne suis donc plus « chez moi ». J'écris « chez moi » entre guillemets, car en effet cette notion est vaste et polysémique. Qu'est-ce qu'est vraiment un « chez soi » ? Un endroit d'où l'on vient ? Un endroit où l'on est ? Un endroit où sont les gens qu'on aime ou encore un endroit dans lequel on se sent bien ? Ou alors, tout cela en même temps ?
Jusqu'à présent, je pensais que mon « chez moi » n'était qu'en un seul endroit : dans ma maison, en France. Mais depuis quelques mois, je découvre que ce « chez moi » est aussi ailleurs, ou plutôt ici, aux États-Unis, et plus précisément, dans la ville de Fairfield, au Connecticut. Et quand ailleurs devient chez soi, c'est que notre horizon s'est élargi.

CRISPY OR GRILLED

L'été 2015 a été le moment déclencheur de cette folle aventure ! C'était ma première fois aux USA, et c'était avec ma famille. J'avais 15 ans et pour moi les USA, c'était les films américains, Hollywood, Los Angeles et tout le fun qui va avec ! Mais une fois sur place, tu vois plein de choses, tu t'intéresses à tout, les gens te parlent et tu touches à un échantillon de la vie américaine, ce qui est trop cool. Mais tu te rends compte aussi que tu ne parles pas la langue. Tu ne comprends rien, tu regardes désespérément la dame du burger King qui te demande cinq fois de suite si tu veux ton « Chicken » « Crispy » or « Grilled », du coup, bah t'en choisis un des deux sans trop savoir ce que tu vas manger. Si tu parles approximativement, tu manges approximativement. Et ce qui est vrai pour la bouffe est vrai pour les idées. Si tu parles approximativement, tu penses approximativement. Je me rappelle aussi une autre anecdote avec ma maman : elle « parlait » depuis cinq minutes avec un monsieur, et moi je voulais savoir ce qu'ils se racontaient, parce que ça m'intéressait, alors je lui ai demandé… et ma mère m'a répondu : *« Je sais pas, j'ai rien compris ! »* Bon on a bien rigolé, mais moi je voulais comprendre !
Au début, je pensais partir trois mois en cours d'année. Puis après m'être renseignée, avoir parlé avec mes parents, avec d'anciens participants, on est passés de trois à dix mois !
— Mes parents m'ont toujours suivie dans mes projets et je leur en serai toujours reconnaissante. Ils m'ont énormément aidée dans ma vie et je ne saurai jamais les remercier assez
— À partir de là, j'ai rêvé à tout ce que cette année allait m'apporter ! Comment j'allais grandir, apprendre à être indépendante, je voulais juste m'ouvrir l'esprit. Je voulais aussi expérimenter un nouveau système scolaire. Et j'ai donc pris ma chance. Et je savais en plus qu'au-delà de tout cela, cette année serait avant tout un voyage en moi-même !
L'été 2017 est arrivé et je me suis enfin envolée pour les USA, prête à relever le défi ! Quand tu pars comme ça, tu te rends compte que tu n'as absolument plus de barrières, tu peux aller où tu veux dans le monde entier. Et même si l'on pense que le monde est grand, je sais qu'il est vraiment petit pour un « Exchange Student ». Ça, je peux vous le dire !

À gauche : *Noor, Fairfield, Connecticut* — Une année scolaire aux États-Unis

À droite et en image : *Coline, Collinsville, Oklahoma* — Une année scolaire aux États-Unis

LE RÉSEAU PRO DE PIE - PARCOURS D'ANCIENS

Tous les participants PIE ont à la fois des compétences et des capacités qui les distinguent, ainsi qu'une force commune qui les lie et leur inspire une mutuelle confiance. Fort de ce double constat, PIE a créé en 2015 un réseau professionnel. Objectif : entraide et conseils professionnels, recherche de stages et de stagiaires, d'emplois et de partenaires… "LE RESEAU PRO" publie une gazette mensuelle. "LE RESEAU PRO" compte aujourd'hui près de 800 membres LinkedIn et plus de 3 500 abonnés à sa gazette. Dans ce numéro, TROIS QUATORZE relate le parcours d'une ancienne participante au programme.

MATTÉU MAESTRACCI — VNGT ANS APRÈS

Mattéu Maestracci, journaliste à France Info, est l'animateur vedette de la matinale du samedi et du dimanche. Il revient ici sur la mise en place et le déroulement de son séjour PIE aux USA et établit des liens entre cette année à l'étranger et son brillant parcours.

Année de séjour : 1997
Lieu de séjour : Ashburham, Massachusetts, USA
Lieu de vie : Paris, France
Profession : journaliste / animateur de la matinale du week-end / 6 h – 10 h de France Info
Employeur : Radio France – France Info

TROIS QUATORZE — Qu'est-ce qui, en 1997, a motivé ton départ pour une année ? quel fut le moteur de ce séjour ?
MATTÉU MAESTRACCI — Je me souviens que mes parents avaient décidé, depuis ma prime enfance, de mettre de l'argent de côté pour m'offrir, à l'âge de la majorité, ce qu'ils appelaient un « beau cadeau ». À l'approche de l'échéance, ils m'ont proposé soit de passer le permis soit de faire un séjour à l'étranger. Il se trouve qu'ils avaient eu écho de ce type de séjour long et que ma mère était assez ouverte à ce type d'expérience. Comme j'avais « un an d'avance » et qu'à 16 ans et demi, j'étais sur le point d'avoir mon bac, je pouvais, comme on dit bêtement, « perdre un an ». On comprendra que le choix s'est vite porté sur ce projet a priori plus formateur avec, bien sûr, l'idée sous-jacente de découvrir une culture et de parfaire mon anglais. Moi je l'ai vécu comme une possibilité de me mettre en marge pendant un an. Je réalise aujourd'hui, et avec la distance, qu'il y avait quelque chose de démesuré et d'absurde dans le fait d'avoir à choisir entre passer le permis en conduite accompagnée et un séjour d'un an à l'étranger !

20 ans après, peux-tu établir un petit bilan de cette année ?
Ce fut une expérience forte, très forte même. Peut-être un peu compliquée au début, mais ce qui est certain, c'est qu'à la fin, je ne voulais plus repartir.

Qu'est-ce qui a été compliqué ?
Il faut s'adapter aux autres et il faut que les autres s'adaptent à vous. Et au départ il y a clairement des a priori des deux côtés. L'ajustement n'est pas simple. Mais je dois reconnaître que, là-bas, je suis vite devenu assez populaire : je faisais du sport, j'avais des copains, des copines, je me sentais bien… Même si je suis toujours resté un « étudiant étranger », les barrières sont vite tombées et je me suis senti accepté. En gros, j'étais là-bas chez moi.

Quelles sont les plus grosses difficultés que tu aies rencontrées sur place ?
Celles liées aux relations humaines. Notamment avec ma mère d'accueil, avec laquelle je me suis souvent accroché. Mais j'ai adoré ma vie américaine, ce mélange de conventions et d'excentricités qui caractérise l'Amérique, ce côté à la fois caricatural — voire « fake » — et dépaysant.

Quel fut le point fort de cette aventure ?
Sans conteste : la vie à l'école. Je venais d'un lycée français assez classique : prise de notes, cours magistraux, bourrage de crâne... et je découvrais une culture scolaire qui faisait toute sa place à l'élève, qui le considérait en tant qu'individu, où l'oralité avait la part belle, où le sport était roi, où le soutien scolaire était réel, où la vie associative était développée (fêtes, clubs…). J'ai découvert que l'école pouvait être un lieu de vie. À tel point que

POUR PARTICIPER AU RÉSEAU PROFESSIONNEL PIE, VOUS POUVEZ :
1 — REJOINDRE LE GROUPE LINKEDIN : piefrance.com/linkedin
2 — RECEVOIR, PAR E-MAIL LA GAZETTE MENSUELLE ÉDITÉE PAR LE RÉSEAU PRO.
Demande d'abonnement gratuit à : reseau@piefrance.com
3 — COMMUNIQUER VIA LINKEDIN OU E-MAIL (demandes, offres, questions et conseils)

quand mes cours se sont terminés — trois semaines avant ma date de retour — j'ai choisi de continuer à aller à l'école. Je me souviens qu'à la fin du séjour, mes parents avaient voulu venir me voir (je devais leur manquer !). Mais je n'ai pas voulu : j'appréhendais leur venue dans mon monde et je voulais assumer jusqu'au bout cette idée d'immersion totale, d'indépendance et de quasi « disparition » pendant presque une année.

Quelles études as-tu engagées à ton retour ?
Je savais, depuis un certain temps, que je voulais faire du journalisme. Je m'étais donc préparé pour intégrer Hypokhâgne et prolonger éventuellement par Sciences-Po. Mes parents avaient fait les démarches dans ce sens, mais ils se sont heurtés à un refus… Alors même que mes résultats étaient suffisants et que j'avais été accepté l'année précédente, l'administration scolaire a usé d'un argument incroyable : mon année aux USA avait dû me faire perdre à la fois des acquis et de la motivation ! C'était d'autant plus absurde que cette parenthèse américaine m'avait énormément nourri (j'étais persuadé d'avoir acquis de la maturité et de la confiance), et d'autant plus ironique que le système éducatif très ouvert que j'avais connu là-bas avait justement décuplé ma motivation. Mais j'ai dû faire avec cette vision pour le moins étriquée.

De quelle façon ?
Je me suis inscrit en fac d'Histoire à Orléans puis à la Sorbonne. J'ai obtenu une maîtrise. J'ai ensuite réussi le concours de l'école de journalisme — c'était en 2003 — et j'ai pu intégrer l'École supérieure de journalisme de Lille, dont je suis sorti en 2005.

T'es-tu immédiatement dirigé vers la radio ?
Oui. J'ai toujours été attiré par la radio. J'ai pu intégrer ce qu'on appelle le « Planning de Radio France ». Dans ce cadre, j'ai pu accumuler les contrats courts, et j'ai fini par intégrer la « maison » en 2009, d'abord au service web de France Info, pour lequel j'ai fait cinq ans de reportages divers et variés, à la rubrique « Sport » : j'ai couvert par exemple les J.O. de Londres 2012, la coupe du monde 2014 au Brésil… J'étais spécialisé foot et basket. De 2011 à 2016, j'ai assuré toutes les matinées France Info pour le « Journal des sports » : je tenais alors une sorte de « pastille » personnelle et plutôt humoristique. J'avais vraiment les mains libres. En 2016, j'ai bifurqué vers l'information plus générale en animant d'abord le créneau 21h/minuit (dont une heure, consacrée au « Débat sport », était également télévisée sur la chaîne). Et depuis la rentrée 2017, j'anime la matinale WE de « France Info » (de 6h à 10h le samedi et le dimanche). Dans ce cadre, je couvre donc l'actu générale, sociale, politique, culturelle, sportive. Le créneau intègre des chroniques (emplois, musique…), du reportage et une plage d'interview politique, etc. Tout cela me convient parfaitement.

Trois Quatorze — Peut-on établir un parallèle entre cette année à l'étranger et le travail de journaliste, particulièrement exposé, qui est le tien ?
Oui. À la convergence des deux, il y a je pense une forme de curiosité. Partir un an à 15-16 ans, c'est, d'une certaine façon, réaliser un reportage sur le monde… et sur soi : cela nous oblige à observer, à réagir et à rendre compte. Et cela aiguise cette curiosité indispensable dans mon activité de journaliste. Dans un registre plus personnel, cette année m'a musclé en termes de confiance et d'estime de soi. Passer un an aux USA et s'imposer dans un monde étranger, un milieu différent du sien — dans lequel il faut savoir se faire une place et être populaire — est un vrai challenge. Et il se trouve que dans le monde du journalisme en général et de la radio en particulier, il faut savoir aller vers les gens, adapter son discours, interpréter, improviser. Il y a donc des points communs. J'ai appris, lors de ce séjour, des choses que l'on n'apprend pas à l'école. Ça tient au ressenti, à l'éloquence… Quand il s'agit de tenir une antenne, parfois trois ou quatre heures de suite — comme c'est le cas pour moi en ce moment —, tout ce vécu n'est pas inutile. Et, plus concrètement, je dirais que cette année aux États-Unis m'est d'une grande aide chaque fois qu'il s'agit de décrypter des infos sur ce pays. Le fait d'avoir vécu là-bas me permet de mieux appréhender et de mieux décoder tout ce qui touche aux USA.

Trois Quatorze — Si tu n'étais pas parti un an à l'étranger, penses-tu que tu ferais le même métier aujourd'hui et avec le même succès ?
Je pense que je ferais la même chose, car j'ai toujours voulu faire cela. Mais je suis persuadé que je sentirais un manque au niveau personnel. Cette année reste un repère pour moi. Je crois que j'y pense à peu près tous les jours.

Écouter Mattéu Maestracci sur FRANCE INFO :
chaque samedi et dimanche matin, de 6h à 10h

UNE ANNONCE DU RÉSEAU PRO DE PIE

eGAZETTE du Réseau PRO

Postes à pourvoir à Los Angeles, USA
Communication Manager...
Plein temps / 18 mois (ou 12 mois)
Contact : hectorbachelot@oui-connect.com

UNE OPPORTUNITÉ 2018

TRIMESTRE SCOLAIRE EN AUSTRALIE ET EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Ce séjour en immersion est axé autour de l'accueil en famille bénévole et de la scolarisation dans le lycée du pays d'accueil.

Contact : 04 42 91 31 00

Héloïse, Herberton, Queensland

Helena, étudiante suisse du réseau "PIE/GO CAMPUS"

JE VIS EN V.O., entretien avec Alix

Une année aux USA, en « High School » — c'était en 2015-2016 —, suivie d'une terminale en France — c'était l'an dernier —, suivie d'une première année dans une université californienne, en section « Management »... Qui mieux qu'Alix pour parler du statut d'étudiant d'échange, pour parler d'Amérique et pour évoquer les enjeux des études « sans frontières » ?

TROIS QUATORZE — UNE ANNÉE SCOLAIRE À L'ÉTRANGER, QU'EST-CE QUI T'A LE PLUS MOTIVÉE : L'IDÉE DE PARTIR OU L'IDÉE DES USA ?

Alix — Ah, bonne question ! (Elle réfléchit un court instant) Honnêtement, c'était l'idée de partir aux USA ! Je n'esquive pas la réponse. Il se trouve que les deux étaient intimement liés et dépendantes. Je voulais partir, ça c'est certain, mais je ne serais pas partie un an en Irlande, ou en Afrique du Sud, ou je ne sais où. Il y avait quelque chose d'un peu naïf, mais je rêvais de bal de « Prom », de « Graduation », de toute cette mythologie américaine que véhiculent les films (« High School Musical » et autres), les séries, internet... qui nous trotte dans la tête quand on a 15-16 ans et qu'on est une jeune fille française. Je voulais vivre en v.o.

TU AS CONNU (OU TU CONNAIS) DEUX FAÇONS DE VIVRE À L'AMÉRICAINE : EN FAMILLE ET SUR UN CAMPUS. Y-A-T-IL UNE GRANDE DIFFÉRENCE ENTRE LES DEUX ?

Une immense différence. En famille on cultive le relationnel, on profite de la chaleur du foyer, de la chaleur de cette Amérique que je définirais comme « traditionnelle ». On se sent protégé, on bénéficie d'une béquille sur laquelle on peut s'appuyer, voire même se reposer, quand on ne se sent pas bien ou qu'on se sent un peu seul ou un peu perdu. On a vraiment le statut d'un enfant (plus encore que dans son propre pays). Mais dans ce cadre, en revanche, on a peu d'indépendance, on se doit de suivre des règles — celles de la famille, qui a une grosse responsabilité, des associations... Les rythmes vous sont imposés, vous devez les suivre, respecter les consignes, vous plier aux habitudes du lieu et de la communauté : vous n'êtes pas vraiment libre… Sur un campus c'est un peu l'opposé, vous vivez en totale indépendance, sans soutien de proximité : vous êtes donc plus livré à vous-même. Tout est plus instable, plus « fou » — au sens d'excentrique —, mais par contre, vous êtes considéré en adulte, que ce soit par les autres ou par vous-même.

ON S'ACCORDE POURTANT À PENSER QUE C'EST LE CONTEXTE DU SÉJOUR EN « HIGH SCHOOL » QUI FAVORISE LE PLUS LA PRISE D'AUTONOMIE ?

Oui c'est tout le paradoxe. Pour ma part je vivais à Phoenix, Arizona, dans un milieu assez strict et dans une famille assez religieuse et j'avais, c'est évident, beaucoup moins de liberté et d'indépendance que je n'en avais dans ma famille naturelle en France. Et c'est dans ces circonstances que j'ai, je crois, le plus appris en termes d'autonomie et de prise de responsabilité.

L'APPRENTISSAGE DE L'AUTONOMIE SERAIT DONC PLUS LIÉ À L'IDÉE DE DÉPART ET D'EXPATRIATION (AU FAIT DE QUITTER SON ENVIRONNEMENT) QU'AU MODE DE VIE SUR PLACE ?

Oui je pense que tout vient du fait qu'on change de milieu, qu'il faut trouver la bonne distance, qu'il faut savoir observer, imiter, etc. C'est justement la rigueur du cadre qui vous apprend à vous situer et à vous connaître. Mais cela exige une discipline et de la patience. Personnellement l'université me convient mieux, mais tout dépend de l'âge, de son caractère, et de là où l'on en est quand on se lance dans ces « aventures ».

SI ON MET DE CÔTÉ LE « CAS » TRUMP, QUI EST UN PEU PARTICULIER, IL SEMBLE À T'ÉCOUTER, QUE COMPARER LA « HIGH SCHOOL » À L'UNIVERSITÉ, C'EST UN PEU COMPARER L'AMÉRIQUE RÉPUBLICAINE ET L'AMÉRIQUE DÉMOCRATE, CELLE DE REAGAN À CELLE D'OBAMA ?

C'est un peu ça, oui. Dans mon cas, cela est certainement accentué par le fait que je vivais en « High School » dans l'Arizona et que je vis en Université en Californie. Mon environnement (au sens régional, géographique, historique, au regard du peuple et de sa mentalité, etc.) est donc très différent. Mais globalement je crois que la comparaison est valable. Il y a un peu l'Amérique sage (ou républicaine) côté « High School » et l'Amérique aventurière et décapante (démocrate) du côté de l'université.

IL EST VRAI QUE L'UNIVERSITÉ EST LE LIEU DE NAISSANCE DE LA (DES) CONTRE-CULTURE(S) À L'AMÉRICAINE, ALORS QUE LA FAMILLE EST PAR ESSENCE, ET PEUT-ÊTRE PLUS ENCORE AUX USA QU'AILLEURS, LE LIEU DE LA TRADITION. AU FINAL, ET EN SCHÉMATISANT, EXPÉRIMENTER LA « HIGH SCHOOL » ET L'UNIVERSITÉ C'EST CONNAÎTRE DEUX AMÉRIQUES BIEN DISTINCTES.

Il y a quelque chose comme ça. Et j'ai découvert avec ces deux expériences que l'Amérique n'est pas vraiment un « mix » des deux (tradition et modernité), mais bien les deux à la fois. Ce pays est plus complexe qu'on veut bien le dire ou le croire. On sait que c'est une terre de contrastes physiques puissants, mais ça l'est aussi au niveau des mentalités et des idéologies. C'est un pays très excessif, presque radical. Les Américains sont souvent dans le « très » ou le « trop ». Ils ne donnent pas dans la nuance.
Personnellement j'ai fait le grand écart entre ces deux milieux (protecteur, mais très conservateur voire puritain, d'un côté, et très « moderne » et totalement « libéré » de l'autre). Et c'est passionnant de connaître les deux. Après, on se doit de nuancer un peu, car il y a des familles très « libérales » et, je le répète, des identités régionales/géographiques très fortes qui ne permettent pas de tout rapporter à la seule structure familiale. Les caractères de l'Ouest, du Sud, du Midwest, ceux des villes et des plaines sont très marqués. Et les lieux où j'ai vécu expliquent sûrement ce que j'ai ressenti autant que le milieu (famille ou campus) dans lequel j'ai vécu.

SUR TON CAMPUS, TU TE SENS DONC UN PEU PERDUE ?

Non. Là encore je vais nuancer. Je réalise, après six mois d'université, que le campus devient vite à son tour une petite famille. On vit avec les étudiants du matin au soir. On fait tout ensemble : on dort, on mange, on joue, on étudie, on rigole, on fait du sport, on se douche… C'est vraiment du « H-24 » et ça devient un lieu d'amitié puissant. On est vraiment très proches, on finit par se connaître comme des frères et sœurs et par se soutenir. Au final, on se recrée ce noyau de proximité qui ressemble fort à un foyer, mais sans le rapport hiérarchique inhérent à la famille.

QU'EST-CE QUI SELON TOI UNIT LES AMÉRICAINS ? Y A-T-IL UN SUBSTRAT COMMUN À CES DEUX AMÉRIQUES ? EN UN MOT, QU'EST-CE QUI POUR TOI DÉFINIT L'AMÉRIQUE, OU PLUTÔT L'HOMO-AMÉRICANUS ?

Cela va peut-être paraître bizarre, mais ce qui pour moi définit surtout l'Américain, c'est le sens du partage, non pas forcément du don de soi, mais au sens du goût et de la culture du collectif, de l'ouverture d'esprit.

OUI, C'EST PLUTÔT SURPRENANT, CAR ON ASSOCIE SOUVENT L'AMÉRIQUE À L'IDÉE DE COMPÉTITION, À LA RÉUSSITE INDIVIDUELLE ?

Mais les Américains s'impliquent énormément dans le lien social, dans la vie de la communauté, bien plus en tout cas que nous le faisons, nous Français ! Ils organisent beaucoup d'événements, il y a énormément de bénévolat. Le patriotisme et le sens de l'accueil des Américains est certainement à rapprocher de cette idée de collectif. L'Américain est aimable. Il sait sourire, se saluer, se dire bonjour ; il est « Friendly », alors que le Français est plus renfermé. En France c'est un peu plus : « Chacun ses problèmes ! »

QUE RETIENS-TU DE TON ANNÉE DE « HIGH SCHOOL » ?

Deux choses. J'ai d'abord et avant tout appris à m'adapter. C'est simple mais c'est énorme. Quand on reste chez soi on n'imagine pas à quel point on vit dans un modèle, comme dans un moule. À 17 ans, j'ai été confrontée à l'opposé de tout ce que je connaissais. Et j'ai dû faire avec… et cela a été pour moi révélateur de tellement de choses. En fait, j'ai joué le jeu ou plutôt j'ai joué un jeu pendant un an et je sais, qu'au final, ce jeu m'a transformée et m'a grandie. Ça va de choses mineures comme le fait d'avoir fait un semi-marathon — alors que je n'étais pas sportive du tout — jusqu'à des choses fondamentales comme le fait d'avoir fait tomber des œillères. J'ai vécu aux USA dans un milieu très religieux (aussi bien en famille et dans l'école privée où j'étais scolarisée). Je ne connaissais rien du tout à la religion et ce n'était pas du tout mon truc. Je pensais vraiment que j'allais craquer. Et en fait je me suis habituée et j'ai découvert un monde — qui n'est pas le mien — mais très soudé et qui offrait pas mal d'opportunités. J'ai pris ça par le bon côté et je reconnais une force à ce système.

TU PARLAIS DE DEUX ENSEIGNEMENTS. QUEL EST LE SECOND ?

L'anglais ! Avant de partir, j'avais conscience que je devais parler anglais. C'était comme une nécessité ; et j'avais également l'intuition que la seule manière pour moi d'y parvenir, c'était l'école du quotidien, en immersion. C'est pour ça que j'ai opté pour le séjour en « High School » et en famille. Et mon intuition était la bonne, car même si j'avais de très bons résultats scolaires, j'ai vite réalisé en arrivant là-bas que je ne comprenais rien et que j'avais un sacré chemin à faire.

TU AURAIS PU APPRENDRE APRÈS LE BAC, FAIRE DES STAGES, PARTIR EN ERASMUS… COMME TOUT LE MONDE ?

Je sentais que « le plus tôt serait le mieux ». Ça, c'était mon autre intuition. Je le vois bien ici, en université, quand je compare mon niveau avec celui des étudiants d'échange qui débarquent sans avoir vécu auparavant dans un pays anglophone. Pour eux l'histoire est plus compliquée.

LES NEUROSCIENCES TENDENT À PROUVER QUE CE QUE L'ON ACQUIERT AVANT L'ÂGE ADULTE EST TRÈS PRÉCIEUX, DE PAR LES CAPACITÉS QUE L'ON A ENCORE, À L'ADOLESCENCE, À DÉCHIFFRER ET À IMITER. CELA TIENDRAIT À LA PHYSIOLOGIE, AU DÉVELOPPEMENT DU CERVEAU, À LA SOUPLESSE DE LA MÂCHOIRE, À LA CAPACITÉ DE MÉMORISATION, ETC. LA VIE ORDINAIRE, À L'ÉCOLE ET EN FAMILLE AVEC DES GENS TRÈS DIFFÉRENTS (DE TOUS ÂGES ET DE TOUS MILIEUX, ET CE DANS TOUS LES CONTEXTES (TÉLÉ, RUE, MAGASINS, ADMINISTRATIONS…) EST DONC D'AUTANT PLUS PROFITABLE POUR BIEN APPRENDRE.

Je pense en effet qu'au niveau de la compréhension c'est incomparable d'apprendre tôt et dans un contexte familial. Et l'avantage de la « High School » c'est que le programme est léger, on a donc le temps de se consacrer à la langue. En sortant d'une année scolaire on pige tout, on ne se pose plus de questions, on vit en V.O, 24 heures sur 24. Même si les cours théoriques sont très utiles, ce qu'on apprend au quotidien est irremplaçable. C'est pourquoi j'au-

rais tendance à dire que, contrairement à une idée reçue, l'année de « High School » est plus indispensable que l'année universitaire. J'ai une anecdote amusante au niveau de l'anglais : dans mon université, ils ont admis par erreur une étudiante en cursus classique (alors que son niveau de langue — sa note au TOEFL — était inférieur à celui d'autres étudiants). Au lieu de faire le semestre de formation d'anglais, elle a suivi les cours normaux. Elle a galéré, mais au bout de trois mois, elle était meilleure que ceux qui avaient suivi la formation spécifique ! Comme quoi il n'y a rien de mieux que l'immersion dans le réel !

DE FAÇON PLUS LARGE, QUE RETIENS-TU DE CES DEUX EXPÉRIENCES AU NIVEAU ÉDUCATIF ?

Personnellement, le système scolaire américain me va parfaitement et je le préfère nettement au système français. Il est à l'évidence beaucoup plus axé sur l'élève. Pour un Américain, ce qui compte c'est d'essayer. Essayer est plus important que réussir. C'est pour cela que la note n'est pas très importante et que l'encadrement est privilégié. Les profs sont derrière toi, ce sont des soutiens : ils sont là pour t'aider, pour trouver la solution. La personnalité de l'élève est prise en compte et la relation est plus individualisée. On ne veut pas que l'élève décroche et on veille en permanence à son bien-être. Forcément, il y a un déficit au niveau du savoir, et cela explique qu'en arrivant en fac, les Américains ont l'impression que c'est l'enfer : le rythme, le travail qu'on leur demande, l'exigence qu'on a à leur égard : tout cela leur pèse. Mais là encore, ils sont très encadrés et très suivis et, au final, ils y arrivent. Et c'est pour cela que les premiers semestres sont beaucoup axés autour de la façon de travailler. Pour un étudiant européen, une des choses les plus impressionnantes au niveau du campus — au-delà des moyens et des structures —, c'est l'individualisation du suivi, qui passe par le conseil, l'aide pour les devoirs, le « tutoring », l'encadrement pour structurer son programme et son planning…

POURQUOI N'AS-TU PAS ENTAMÉ TES ÉTUDES POST-BAC EN FRANCE ?

Je sais depuis mon année de « High School » qu'il est bon de savoir sortir de sa zone de confort. À mon retour en France, j'ai fait ma terminale et je ne me voyais par faire ce que font 80% des élèves, à savoir, une « École de commerce ». J'appréhendais le côté « voie toute tracée » et je craignais, comme tant de jeunes, de ne pas trouver de job à la fin de mes études. Je sentais que j'aurais plus d'opportunités aux États-Unis. Et comme beaucoup d'autres, j'avais clairement envie d'ailleurs, mais moi, contrairement aux autres, je n'avais pas peur de partir. Je savais de toute façon que j'allais repartir. Le retour de mon année de « High School » avait été difficile. J'avais l'impression que c'était la fin des vacances. Alors, forcément, j'avais envie de remettre ça. J'en rêvais, comme un enfant peut rêver de retourner en vacances.

ES-TU LA MÊME ALIX EN FRANCE ET AUX USA ?

Non. Pas du tout je pense. En France, je dirais que je suis plus retenue, plus tournée sur moi-même. Ici on se prend moins la tête, j'ai l'impression qu'on juge moins. En France on se regarde plus le nombril. Alors quand je suis en France, je pense que je fais pareil. En fait je m'adapte, et je sens que je suis plus ouverte quand je suis aux USA.

POURRAIS-TU VIVRE EN FRANCE SANS RETOURNER AUX USA ?

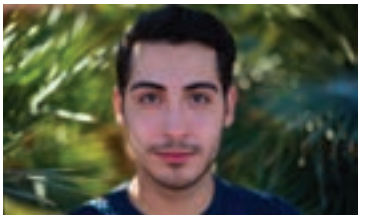
Je ne pense pas. Je me sens plus moi-même ici, je me sens plus chez moi.

ET POURRAIS-TU VIVRE AUX ÉTATS-UNIS SANS RETOURNER EN FRANCE ?

Non, la France c'est mon cocon. L'Amérique c'est chez moi, mais ma maison c'est la France. Mon chez-moi peut être partout, mais la France c'est ma source, mes racines.

L'UNIVERSITÉ AUX ÉTATS-UNIS SE CONSTRUIRE À L'ÉTRANGER

Candidat malheureux au séjour scolaire de PIE, Victor, après avoir entamé des études de droit à Aix-en-Provence, a basculé sur le programme universitaire aux États-Unis, en vue d'obtenir un « Bachelor of Business Marketing ».



Quand on parle de partir, on dit à nos parents, à nos professeurs, à nos amis que c'est pour perfectionner notre anglais, améliorer notre CV, découvrir un nouveau système universitaire…, mais si l'on part, c'est pour plus que cela.

Notre enfance et notre adolescence ont été rythmées par des séries, musiques et films américains, teintés de surnaturels et d'épopées modernes, qui nous ont fait rêver d'aventure et d'impossible. Après avoir renoncé aux sorcières, vampires, loup-garous et autres robots ou technologies extraterrestres — et avec dépit —, ce qui reste pour continuer à nous faire rêver, c'est l'endroit où se passent toutes ces péripéties : les États-Unis.

On a tous un faible pour la « Cheerleader » d'« Heroes » ; on veut tous faire la fête avec les fraternités d'« American Pie » ou de « Nos Pires Voisins ». Alors, si on peut entrer dans un film tout en préparant sa carrière, on saute le pas. On quitte sa famille, ses amis, sa ville, son pays : on quitte notre confort.

On rejoint et découvre son petit (ou grand) coin d'Amérique qui, d'une certaine façon, a toujours fait partie de nous. Plongé au milieu d'un Netflix réel, on vit tous les jours ce qu'avant on pensait seulement imaginaire. On a l'avantage de voir au quotidien ce que des Français — et encore les plus chanceux — peuvent voir uniquement deux semaines par an, pressés par un guide touristique stressé.

Si le gain, sur le plan professionnel, était à moitié une excuse pour convaincre nos parents, ce qu'on gagne réellement est d'une importance difficile à évaluer. On grandit, sans s'en rendre compte, et tellement plus vite que si l'on était resté dans notre cocon d'origine. On se rend compte qu'on ne savait pas tout quand, avant le départ, on se croyait mature. On se rend compt, après tout, qu'on apprend tout le temps, toute notre vie, et tellement plus vite lorsque l'on sort de chez soi. On devient plus humble, plus neutre. À l'étranger, personne ne fait nos tâches de tous les jours à notre place. Ailleurs, il faut se débrouiller seul, dans une autre langue et ne pas oublier qu'on devient, qu'on le veuille ou non, des ambassadeurs de notre pays. On finit par développer ce que les Américains appellent les « Soft Skills », ces compétences qui ne s'apprennent pas en classe, mais qui font la différence.

Des recherches des « University of Florida, Singapore Management University, California Merced » montrent que les étudiants qui partent étudier à l'étranger sont plus flexibles, plus créatifs, meilleurs en analyse et en pensée complexe. Ils finissent par avoir de meilleurs résultats scolaires, ont plus d'offres d'emplois et démarrent avec de meilleurs salaires que les étudiants qui ne sont pas partis. On devient meilleur en communication, on sort plus fort de toutes sortes de situations imprévisibles dont il a fallu se dépêtrer : les possibilités qui s'ouvrent à nous sont immenses. L'aventure n'est pas facile, mais les efforts sont payants.

Partir, c'est construire sa personnalité, sa future carrière, le tout en passant les meilleurs moments de sa vie. Et sachez que si vous ne partez pas jeune, les chances sont faibles que vous partiez plus tard.

1

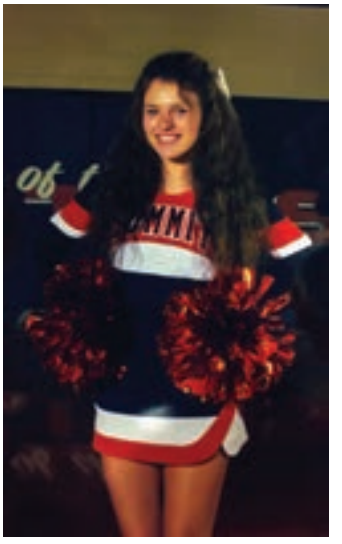
2

3

4

5

6



7

8

9

10

11

Jeux divers

1 — Paul, Bellwood, Pennsylvania — Une année scolaire aux États-Unis
2 — Maxence, Preoria, Arizona — Une année scolaire aux États-Unis
3 — Miléana, Grimsby, Ontario — Une année scolaire au Canada
4 & 7 — Manon, Lebanon, Oregon — Une année scolaire aux États-Unis
5 — Emma, Warworth — Une année scolaire en Nouvelle-Zélande
6 — Juliette, Spring Hill, Tennessee — Une année scolaire aux États-Unis
8 — La partie mexicaine de la famille Sévette : trois "Départs" et onze "Accueils" longue durée avec PIE
9 — Apolline, Grand Haven, Michigan — Une année scolaire aux États-Unis
10 — Eva, Crabtree, Tasmanie — Une année scolaire en Australie
11 — Celia, Hermitage, Missouri — Une année scolaire aux États-Unis

PIE RECHERCHE YouTubeur pour intervenir sur site, sur page Facebook & sur chaine YouTube de l'association : contact : 3.14@piefrance.com

BIENVENUE ET BONNE ROUTE…

- *…à Erynn,* la fille de Marie-Hélène Roussillon (ancienne participante USA 1997 et déléguée bénévole à Brest), née le 2 septembre 2017.
- *…à nos mariés de l'année, Léa (Poulpe Noir 2009 - Mexique) et Daniel son époux mexicain.*

CORDON ROUGE
DEVENIR DÉLÉGUÉ(E) DE L'ASSOCIATION PIE

- À PIE, le rôle du (de la) délégué(e) est crucial. C'est le délégué, en effet, qui oeuvre sur le terrain, qui recherche et sélectionne les familles d'accueil, qui rencontre les participants aux séjours et leurs parents, qui informe, oriente, rassure et accompagne. Parents et familles d'accueil, anciens participants (qui passent alors du statut de « Cordon bleu » à celui de « Cordon rouge »…). Si vous êtes intéressé(e), n'hésitez pas à contacter Maya : *maya@piefrance.com*.

CHAISES MUSICALES

RÉGION SUD — L'année a été marquée par le départ de Danielle Mérope Gardenier (responsable de régions depuis 2013) et par l'arrivée, pour la remplacer de Sarah Gonzales ancienne responsable du bureau de Paris (de 2013 à 2016 et ancienne participante — USA 2003). Danielle redevient déléguée bénévole dans la région Sud. Trois Quatorze ne manquera pas dans un avenir assez proche de saluer son beau parcours dans l'association.

RÉGION PARIS/NORD/EST — Après deux ans de « bons et loyaux » services, Sarah SOUINI, qui avait pris la suite de Sarah Gonzales il y a bientôt deux ans, « s'échappe » à son tour vers des contrées sinon plus calmes du moins plus douces (voir ci-dessous). Le bureau de Paris sera tenu désormais par Anne Nelly (participante USA 2007 — Crevette Dorée) qui chapeautera donc, à partir de mai 2018, l'imposante région Paris/Nord/Est de PIE.

RÉGION OUEST — Sarah SOUINI ne nous quitte pas. Elle rejoint Bordeaux, d'où elle coordonnera le grand OUEST, à la place de Coralise FOULET. Coralise, qui attend —avec impatience on le devine— un « heureux événement » a choisi, quant à elle, de prendre un peu de distance avec le quotidien de PIE et avec cette grande région, qu'elle a encadrée avec douceur et efficacité depuis octobre 2015. En trois ans Coralise a notamment suivi le parcours d'environ trois cents jeunes « Départ » ou « Accueil », et a animé son réseau de Caen à Biarritz en passant par la Rochelle, Nantes, Brest et Saint-Malo…

Abonnez-vous à la page Facebook de TROIS QUATORZE :
www.facebook.com/journaltroisquatorze
et au compte INSTAGRAM de PIE : *pietroisquatorze*

Retrouvez TROIS QUATORZE sur le site internet de PIE
www.piefrance.com

PUBLICATIONS

FAMILLE & ÉDUCATION — Le magazine de l'APEL, dans le premier numéro de sa nouvelle formule (janvier-février 2018) s'interroge sur les conditions et l'âge parfaits pour participer à un séjour éducatif de longue durée. Cette courte enquête s'appuie sur l'expertise de PIE. *www.apel.fr/famille-education-html*

TEMPS OBSCURS — Matthieu Gallandier, ancien participant au programme PIE, livre, avec Sébastien Ibo, un ouvrage à la fois historique et militant qui permet de comprendre pourquoi l'extrême droite a fait ces dernières années un tonitruant retour au premier plan de la scène politique en Europe. — *Éditions Acratie*
www.editionsacratie.com — 13 €

ANNABELLE & LA FAMILLE SUR MOZAÏK TV — La chaîne Mozaïk T.V. a consacré en janvier dernier un long reportage sur l'échange scolaire d'Annabelle, jeune Taiwanaise venue passer une année en France. Ce beau reportage est axé sur l'aspect familial et sur l'aspect scolaire de son expérience — *Film à consulter sur la page Facebook de PIE : "journaltroisquatorze"*

ACCUEILLIR AVEC PIE

Consultez les profils des jeunes étrangers en attente d'une famille d'accueil sur : *piefrance.com*
Site et profils régulièrement actualisés. Si vous voulez en savoir plus sur l'accueil, contactez PIE au : 04 42 91 31 00

ÉCRIRE À TROIS QUATORZE

Participants, amis, parents… Le journal *Trois Quatorze* attend vos commentaires et vos impressions pour les publier. Envoyez e-mails, lettres, photos, dessins à : *trois.quatorze@piefrance.com*

STAGE À PIE / AIX

PIE recherche un(e) stagiaire pour le bureau d'Aix-en-Provence du mois d'avril au mois d'août 2018 (dates légèrement flexibles). Missions : recherche de familles d'accueil / tâches administratives diverses. Ce stage est rémunéré. PIE met gracieusement à disposition un appartement sur Aix-en-Provence.
CV à faire parvenir à : *maya@piefrance.com*

Élisabeth Mostini

Élisabeth Mostini, déléguée bénévole de 1987 à 2007

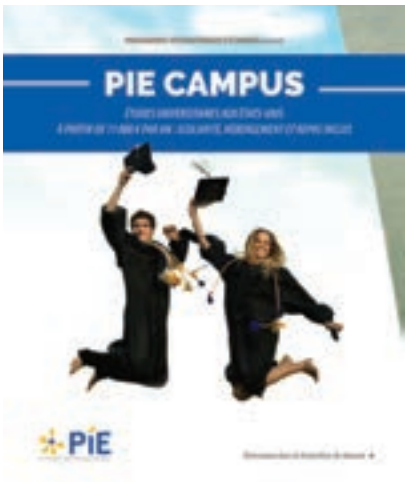
Élisabeth Mostini, fidèle de l'association, est décédée le dimanche 26 novembre 2017. Élisabeth avait rejoint PIE en 1988, en tant que déléguée régionale. Elle a participé activement, et pendant près de 20 ans, au développement et au rayonnement de l'association. Elle a donné énormément de son temps et de son énergie, dans le cadre du bénévolat le plus strict, pour faire en sorte que les séjours des adolescents soient possibles, pour harmoniser les relations entre tous, pour rendre les vies des jeunes et des familles plus riches et plus heureuses. Élisabeth est un(e) des très rares délégué(e)s à avoir intégré PIE sans être la mère d'un ancien participant : une belle particularité qui en dit long sur son caractère et son dévouement à PIE. Six ans après son arrivée dans l'équipe, Élisabeth et sa famille ont été eux-mêmes famille d'accueil : ils ont reçu un jeune Canadien puis une jeune Américaine pendant toute une année. Jean-Philippe, le troisième fils, est parti au Canada en 2000. En 2008, au moment de la restructuration, Élisabeth a passé la main à Marie-Renée et Gérard sur La Rochelle et à Pascale Albert au niveau régional. Élisabeth, qui a marqué 20 ans de la vie de PIE, et qui s'est tant impliquée dans notre grande « famille », est et restera un des piliers de notre association.
Trois Quatorze lui avait accordé, dans son numéro 21, un entretien, que l'on retrouvera à l'adresse :
www.piefrance.com/trois-quatorze/portraits/elisabeth-mostini/

PIE
14-18 ans

Séjours scolaires de longue durée à l'étranger

Sur les cinq continents

www.piefrance.com



PIE CAMPUS
18-28 ans

Séjours universitaires aux États-Unis

De 1 à 4 années
Avec bourse d'études

www.piefrance.com

Depuis quelques mois, je découvre que « chez moi » est aussi ailleurs... Et quand ailleurs devient chez soi, c'est que notre horizon s'est élargi.
Noor, Fairfield, Connecticut, USA
PIE · PARTIR OU ACCUEILLIR · SÉJOURS DE LONGUE DURÉE